

# ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS 82 — Fasc. 1-2

EDIDERUNT

MAURITIUS COENS BALDUINUS DE GAIFFIER  
PAULUS GROSJEAN FRANCISCUS HALKIN  
PAULUS DEVOS IOSEPHUS VAN DER STRAETEN

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES 4

SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

24, BOULEVARD SAINT-MICHEL

1964

Tous droits de reproduction strictement réservés pour tous pays.

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CULTURA, WETTEREN (BELGIQUE)

REVUE TRIMESTRIELLE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

LES PASSIONS GRECQUES  
DE S. LAURENT (BHG<sup>3</sup> 977c)  
ET DE S. BABYLAS (BHG<sup>3</sup> 2053)

Il s'agit respectivement des n<sup>os</sup> 16 et 19 parmi les vingt *Inédits byzantins d'Ochrida, Candie et Moscou* publiés l'an dernier par notre collègue, le P. François Halkin (= *Subsidia hagiographica*, 38). Les manuscrits qui ont fourni l'une et l'autre Passion appartiennent au Musée historique de Moscou, Fonds du Saint-Synode, et proviennent de l'Athos, le premier d'Iviron (n<sup>o</sup> 162 ; copié en 1021/22), le second d'Esphigménou (n<sup>o</sup> 178 ; xi<sup>e</sup> siècle).

On ne peut apporter beaucoup de précisions au sujet de la Passion du diacre romain S. Laurent (et des SS. Abdon et Sennen, Xyste II et Hippolyte), non plus que de celle du maître d'école de Nicomédie S. Babylas (et de 84 de ses élèves), en dehors du fait qu'elles sont toutes deux prémétaphrastiques et que la seconde « ne donne pas l'impression d'avoir été traduite du latin ; c'est plutôt l'œuvre d'un 'rhéteur' qui s'est ingénié à récrire une narration jugée trop plate » (éd. c., p. 285).

Pourrait-on, pour des raisons de style, avancer une hypothèse ? Ce serait que ces deux productions relèvent d'un même atelier de fabrication, sinon d'un même auteur.

Le rédacteur de la Passion de Babylas écrit, une première fois (p. 334, 16) : *Ὁ δὲ μακάριος Βαβύλας ἠδεῖα καὶ ἀταράχῳ τῇ φωνῇ μετὰ μέλους ἔψαλλε* ; une seconde fois (338, 18) : *Ὁ δὲ τυπτόμενος ὕμνει τὸν θεὸν πραεῖα καὶ ἀταράχῳ τῇ φωνῇ*. Or, la Passion de Laurent présente la même expression (293, 10) : *Ὁ δὲ Λαυρέντιος... πραεῖα οὕτω καὶ ἀταράχῳ ἀποκρίνεται τῇ φωνῇ*.

L'épithète *ἀθάνατοι*, toujours accolée à *οἱ θεοί* (quatre fois dans la Passion de Laurent, 290, 18 ; 296, 17 ; 297, 3 ; 298, 5 ; cinq fois dans celle de Babylas, 330, 6 ; 332, 3, 14 ; 333, 35 ; 334, 20), est une autre particularité de style, moins banale qu'il ne paraît à première vue.

L'auteur de la Passion de Laurent aime aussi à souligner que tel ou tel événement se passe en dehors de tel ou tel endroit : *ἔξω πον τοῦ θεάτρον διφῆναι τὰ τοῦτων σώματα* (291, 24 ; il s'agit d'Abdonas et Semnonas) ; *ἔξω πον τῶν τειχέων τῆς πόλεως* (292, 37 ; décapitation du pape Xyste) ; *ἔξω πον τῆς πόλεως* (299, 21 ; martyre d'Hippolyte, traîné par des chevaux indomptés). Or, dans la Passion de Babylas, le récit de l'exécution des enfants se termine par ces mots : *καὶ ἀπετέθησαν ἐν τρισὶ λάραξιζιν ἔξω τειχῶν Βυζαντίου ἐν τόπῳ ἐπισήμῳ*.

Paul DEVOS.

LES ACTES APOCRYPHES  
DE SAINT HÉRACLIDE DE CHYPRE  
DISCIPLE DE L'APOTRE BARNABÉ

Entièrement inédit<sup>1</sup>, le texte qu'on va lire (BHG<sup>3</sup> 743) est le seul récit qui retrace les faits et gestes de deux saints cypriotes de l'âge apostolique, Héraclide et Mnason. Le premier n'est connu jusqu'ici que par les Actes apocryphes de S. Barnabé<sup>2</sup> : baptisé par Paul et Barnabé, il aurait, plus tard, été consacré évêque de Chypre avec résidence à Tamassos, sa patrie<sup>3</sup>. Du second, les Actes canoniques des apôtres nous disent seulement qu'il était Cypriot et chrétien de longue date quand il hébergea chez lui S. Paul, qui se rendait de Césarée de Palestine à Jérusalem<sup>4</sup>.

L'auteur du nouveau document se fait passer pour Rhodon, un autre insulaire, converti par S. Barnabé<sup>5</sup> et devenu ensuite le fidèle compagnon des saints évêques Héraclide et Mnason.

Ce qu'il nous raconte forme un mélange assez curieux de pérégrinations à travers l'île de Chypre, d'ordinations de diacres, diaconesses, lecteurs et ainsi de suite, de guérisons, résurrections et autres miracles, d'exhortations à des auditeurs païens ou chrétiens, de détails sur les cérémonies liturgiques et de confidences de tel ou tel héros de l'histoire sur son propre passé.

Une lettre autographe adressée par Paul et Barnabé à S. Héraclide est censée reproduite in extenso<sup>6</sup>. Elle est malheureusement déparée par une série de fautes et d'omissions qui en obscurcissent plusieurs passages. Il en ressort cependant qu'Héraclide est en-

<sup>1</sup> A part le billet qu'Héraclide aurait reçu des SS. Paul et Barnabé. Il a été publié par F. Nau dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. 12 (1907), p. 137-138.

<sup>2</sup> BHG<sup>3</sup> 225, § 16-17 et 22.

<sup>3</sup> *Acta apostolorum apocrypha*, t. 2, II, éd. M. BONNET (1903), p. 298.

<sup>4</sup> *Act.* 21, 16.

<sup>5</sup> Voir le § 18 des Actes de Barnabé.

<sup>6</sup> Ci-dessous, p. 147-148, § 7.

voyé en mission à Paphos, où il doit essayer de reprendre l'œuvre d'évangélisation poursuivie sans succès par les deux apôtres.

D'un bout à l'autre de la narration et quelles que soient les villes et les régions qu'ils traversent, Héraclide et Mnason ne rencontrent jamais un seul évêque. On a l'impression très nette, bien que cela ne soit dit explicitement nulle part, qu'aux origines l'île entière ne formait qu'un vaste diocèse dont le siège était fixé, non à Paphos ni à Salamine (la future Constantia), mais à Tamasos, au cœur même de Chypre. Toute la Vie d'Héraclide prend ainsi l'allure d'un plaidoyer discret en faveur de l'ancienneté et de la primauté de l'Église de Tamasos.

Cette situation privilégiée de Tamasos aux premiers temps du christianisme cyprite apparaît également dans les Actes de S. Barnabé : ils ne font mention que d'Héraclide comme évêque ordonné pour Chypre par les apôtres Barnabé et Marc et fixent sa résidence à Tamasos : *Χειροτονήσαντές τε αὐτὸν (Ἡρακλείδην) ἐπίσκοπον τῆ Κόπρω καὶ ἐκκλησίαν ἐπιστηρίζαντες ἐν Ταμάσῳ κατελείψαμεν αὐτὸν εἰς κατοίκησιν<sup>1</sup> τῶν ἐκεῖσε κατοικούντων ἀδελφῶν<sup>2</sup>.*

Ce n'est pas le seul point de contact entre les deux récits. Les deux auteurs se donnent le nom de personnages qui ont joué un rôle dans la conversion de Chypre : tandis que le biographe de S. Héraclide serait son disciple et second successeur Rhodon, celui de Barnabé ne serait autre que Jean Marc, dont il est question dans les *Actes des apôtres*<sup>3</sup> et qui est identifié ici avec l'évangéliste S. Marc, premier chef de l'Église d'Alexandrie<sup>4</sup>.

Des deux côtés, on voit les régions de Paphos et de Kourion, au sud-ouest de l'île, se fermer à la prédication du christianisme et les païens de Kourion se livrer à des rites scandaleux<sup>5</sup>. Nouvel indice, sans doute, de la tendance à ravalier les autres diocèses pour mieux exalter Tamasos.

<sup>1</sup> Synonyme d'*οἰκοδομή*, « édification » ?

<sup>2</sup> *Acta Barnabae*, § 17. Plus loin, au § 20 (BONNET, p. 299), on cite pourtant un Aristoclianos qui aurait été guéri de la lèpre à Antioche et que Paul et Barnabé auraient ordonné évêque et renvoyé dans son village de Chypre pour y convertir les païens. Mais le nom de ce village n'est même pas indiqué.

<sup>3</sup> *Act.* 12, 12 et 25 ; 13, 5 et 13 ; 15, 37-39.

<sup>4</sup> *Acta Barnabae*, § 1 et 26 (BONNET, p. 292 et 301-302).

<sup>5</sup> *Ibid.*, § 18-19 (p. 298-299) ; ci-dessous, p. 152, § 9.

Comme Barnabé ne quittait pas l'évangile de S. Matthieu qu'il avait transcrit de sa main<sup>1</sup>, de même Héraclide et Mnason avaient constamment sur eux, nuit et jour, les saints évangiles<sup>2</sup>.

Si le pseudo-Marc souligne le titre d'apôtre qu'il donne à Barnabé et les relations que celui-ci aurait eues avec les apôtres Paul, Matthieu et Marc, le pseudo-Rhodon lui fait écho en appelant Barnabé non disciple de S. Paul, mais disciple du Seigneur<sup>3</sup> et en le mettant exactement sur le même pied que le grand apôtre : *Παύλον καὶ Βαρνάβα τῶν μαθητῶν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ<sup>4</sup>.*

De tous ces rapprochements on peut conclure que, si la Vie d'Héraclide et les Actes de Barnabé ont en commun plusieurs noms de personne<sup>5</sup> et de lieu<sup>6</sup>, ce n'est pas simplement parce qu'ils s'occupent de la même période et de la même île de Chypre : le faux Rhodon a lu le faux Marc et s'en est inspiré.

Cette conclusion peut-elle aider à dater le nouvel apocryphe ? Il faudrait d'abord dater le pseudo-Jean Marc. On a très justement fait remarquer qu'en 431, au concile d'Éphèse, quand les évêques de Chypre obtinrent que l'autocéphalie de leur Église fût proclamée en face des prétentions du patriarcat d'Antioche, la légende de Barnabé était encore inconnue<sup>7</sup>. Ce n'est que sous l'empereur Zénon (476-491), après la « découverte » des reliques de Barnabé, que la présence du corps de l'apôtre fut invoquée comme une preuve décisive de l'apostolicité de l'Église cyprite<sup>8</sup>.

Loin de faire allusion à l'invention des reliques, Jean-Marc s'ingénie au contraire à expliquer pourquoi il n'y a pas de tombeau de S. Barnabé : les juifs qui l'ont martyrisé à Salamine, raconte-t-il, ont veillé à brûler même ses ossements ; les disciples n'ont pu

<sup>1</sup> *Acta Barnabae*, § 15, 22 et 24 (p. 297, 300-301).

<sup>2</sup> Ci-dessous, § 13.

<sup>3</sup> § 20.

<sup>4</sup> § 7.

<sup>5</sup> Héraclide, Rhodon, Paul, Barnabé, Marc.

<sup>6</sup> Tamasos, Kourion, Paphos, Lampadistos, la montagne neigeuse (*χιονῶδες ὄρος*) et peut-être *Κορμιακίτης* (p. 151, § 8).

<sup>7</sup> R. A. LIPSIVS, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, t. 2, II (1884), p. 297. Cf. E. SCHWARTZ, *Acta Conciliorum*, t. 1, vol. 1, pars VII (1929), p. 118-122.

<sup>8</sup> La découverte, mentionnée par Théodore lecteur et Sévère d'Antioche, est racontée en détail par Alexandre de Chypre dans son éloge de S. Barnabé, *BHG*<sup>9</sup> 226, § 38 ss. (*Act. SS.*, Iun. t. 2, p. 449 ss.).

sauver que des cendres et ils ont dû les cacher avec tant de soin qu'on a perdu leur trace<sup>1</sup>.

Le pseudo-Marc a donc pris la plume vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle. Son émule, le pseudo-Rhodon, ne doit lui être postérieur que de peu.

\* \* \*

Le seul manuscrit qui ait conservé la Vie de S. Héraclide est un recueil hagiographique sur papier, qu'on peut dater du XIII<sup>e</sup> siècle et dont la plus grande partie forme le n<sup>o</sup> 979 du fonds grec, à la Bibliothèque nationale de Paris<sup>2</sup>, tandis que 24 feuillets, détachés arbitrairement à l'époque moderne, ont été insérés par erreur et en désordre dans le n<sup>o</sup> 769 du même fonds<sup>3</sup>. Notre texte occupe, dans le codex 769, les folios 184<sup>rv</sup>, 176<sup>rv</sup>, 170<sup>r</sup>-175<sup>v</sup>, 185<sup>r</sup>-192<sup>v</sup>, et, dans le codex 979, les folios 371<sup>rv</sup> et 375<sup>r</sup>-378<sup>r</sup>.

C'est l'abbé F. Nau qui reconnut le premier, dès 1907, la provenance des feuillets égarés, rétablit l'ordre des folios<sup>4</sup> et en fit part au P. Delehaye. Celui-ci en tint compte dans ses *Saints de Chypre*<sup>5</sup> et dans la 2<sup>e</sup> édition de sa *Bibliotheca hagiographica*

<sup>1</sup> *Acta Barnabae*, § 23-24 (BONNET, p. 301). Lipsius prétend démontrer que les Actes sont postérieurs à l'invention du corps parce qu'ils racontent que les cendres de l'apôtre furent enterrées avec l'évangile de S. Matthieu qu'il portait toujours avec lui; or cet évangile fut, de fait, découvert avec les reliques. Donc il s'agissait dans les Actes d'une sorte de prophétie *post eventum* (op. c., p. 294). — Le rapport inverse paraît beaucoup plus vraisemblable: si Jean Marc parle avec insistance de l'attachement de Barnabé pour l'évangile qu'il avait reçu personnellement de S. Matthieu, c'est parce que ce détail faisait partie de l'argumentation en faveur de l'apostolicité de son héros. Une fois lancée la légende, il était naturel qu'elle fût confirmée par la découverte du livre reposant intact sur les restes du saint, tout comme il était naturel qu'on finît par trouver le corps de S<sup>te</sup> Catherine sur le sommet inaccessible du mont Sinaï, puisque la légende affirmait que les anges l'y avaient déposé. — De son côté, Louis Duchesne écrit, sans esquisser l'ombre d'une preuve, que le récit du pseudo-Marc a été « combiné évidemment pour expliquer et illustrer la découverte du temps de Zénon » (*Mélanges G. B. de Rossi*, 1892, p. 12 du tirage à part). Cette « évidence » crève-t-elle les yeux?

<sup>2</sup> *Catal. Graec. Paris.*, p. 58; EHRHARD, *Überlieferung...*, t. 2 (1938), p. 89-90.

<sup>3</sup> *Catal. Graec. Paris.*, p. 32-33; EHRHARD, t. 3, II (1952), p. 745, note 1, sub c. Ces 24 feuillets, numérotés de 169 à 192, portent encore leur ancienne foliotation, de 347 à 370. Cf. J. DARROUZÈS, *Manuscripts originaires de Chypre*, dans *Revue des études byz.*, t. 8 (1950), p. 180 et 182.

<sup>4</sup> *Revue de l'Orient chrétien*, t. c., p. 125-126.

<sup>5</sup> *Anal. Boll.*, t. 26 (1907), p. 238, avec la note 6.

*graeca*, parue en 1909<sup>1</sup>. Mais la découverte de Nau échappa à Ehrhard<sup>2</sup>, si bien qu'elle fut refaite, en 1963, par M<sup>lle</sup> M.-L. Concasty, à l'instigation de mon confrère, le P. É. de Strycker. Sans l'obligeante communication de ces deux savants, je n'aurais apparemment jamais pensé à publier l'apocryphe reconstitué grâce à eux.

Un feuillet a malencontreusement disparu<sup>3</sup>. De plus, le modèle que notre copiste a transcrit devait être si abîmé par endroits que certains mots, voire certaines lignes, impossibles à déchiffrer, ont été laissés en blanc. En d'autres passages, le scribe doit avoir lu de travers ou copié distraitemment, car, à côté de fautes banales et d'autres moins vénielles, il y a quelques phrases à peu près intelligibles, surtout dans la lettre attribuée aux apôtres Paul et Barnabé<sup>4</sup>.

Peu répandue, à ce qu'il semble, la légende d'Héraclide n'a pénétré ni dans les ménologes byzantins ni même dans le synaxaire de Constantinople. Elle a pourtant été mise à profit par l'hagiographe cypriot, d'époque imprécise, qui rédigea la Vie d'un autre saint « apostolique », Auxibius, évêque de Soli<sup>5</sup>. En dehors de là, je n'en trouve de traces que dans l'accolouthie, assez tardive, de S. Héraclide<sup>6</sup>.

Inédite jusqu'à ce jour, la Vie BHG<sup>7</sup> 743 a été signalée et analysée par Nau sous un titre prometteur: *La légende des saints évêques Héraclide, Mnason et Rhodon, ou l'Apostolicité de l'Église de Chypre*<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Voir le n<sup>o</sup> 743, p. 103-104.

<sup>2</sup> C'est si vrai qu'il assigne une date différente (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle) aux deux parties, accidentellement désunies, d'un même et unique manuscrit.

<sup>3</sup> Entre les folios 376 et 377, donc presque tout à la fin du texte. Voir ci-dessous, à la fin du § 18. Une seconde lacune, que Nau avait cru déceler entre le fol. 192 du ms. 769 et le fol. 375 du ms. 979 (NAU, p. 126; cf. DELEHAYE, dans la note citée), est en réalité comblée par le fol. 371, comme Nau lui-même l'a remarqué plus tard (voir NAU, p. 134, note 1).

<sup>4</sup> Cf. NAU, t. c., p. 136.

<sup>5</sup> BHG<sup>2</sup> 204. J'espère publier prochainement ce texte, qui n'est encore connu que par deux traductions latines du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle. Cf. DELEHAYE, *Saints de Chypre*, t. c., p. 237.

<sup>6</sup> Cf. LOUIS PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques* (Bruxelles, 1926), p. 102-103; N. KLÉRIDÈS, *Ἀκολοιθία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἡρακλείδου ἐπισκόπου Ταμασῶν τῆς Κύπρου*, dans *Κυπριακαὶ σπουδαί*, t. 7 (1943, paru en 1945), p. 47-69. Comparer la notice de S. Héraclide dans le *Μέγας συναξαριστής* de C. ΔΟΥΚΑΚΗΣ, *Sept.* (1894), p. 250-252.

<sup>7</sup> *Revue de l'Orient chrétien*, t. 12 (1907), p. 125-138.

Le « Résumé de la légende »<sup>1</sup>, que suit le texte grec de la courte épître des SS. Paul et Barnabé, est émaillé d'erreurs, dont plus d'une n'est pas sans conséquence. Ainsi, au § 2, Chryssippe, père de Mnason, est censé venir enterrer Théodore, alors que celui-ci est enterré tout simplement à côté de Chryssippe. § 3, le fils unique de Trophime, Aétios, est confondu avec Grégoire. § 16, Hiérios, fils de Philothée, est appelé Hiéros. § 18, le manipulateur de l'évêque est pris pour un livre manuel. § 20, Héraclide demande à Mnason de mettre son corps « dans la caverne où est Barnabé » ; en réalité, le texte dit : « dans la caverne où tu as trouvé Barnabé avec moi » (au moment où tu t'es joint à nous).

Pour ne pas risquer de créer de la confusion en introduisant une nouvelle division en paragraphes, j'ai cru bon de garder celle de Nau, malgré ses imperfections évidentes.

\*  
\* \*

Le pseudo-Rhodon a emprunté aux Actes de Barnabé, avec son propre pseudonyme et plusieurs autres choses mentionnées ci-dessus, le nom même de son héros principal, S. Héraclide. Mais à leur tour, les Actes de Barnabé, d'où avaient-ils tiré ce nom d'Héraclide? Le pseudo-Jean Marc l'aurait-il inventé, comme sont inventés la plupart des personnages secondaires qui interviennent dans les romans de ce genre? Si l'autorité d'un apocryphe du v<sup>e</sup> siècle ne suffit manifestement pas pour garantir l'apostolicité du saint évêque, elle ne suffit pas davantage pour démontrer qu'il a jamais existé.

Il y a heureusement des manifestations et des attestations de culte qui semblent indépendantes de l'apocryphe et remontent assez haut<sup>2</sup>. Les plus anciennes, à ma connaissance, se rencontrent dans les témoins les plus vénérables du synaxaire byzantin, les manuscrits P (Patmos 266) et H (Jésusalem, Sainte-Croix 40), qu'il faut dater respectivement du début et du troisième quart du x<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Or ces deux synaxaires et, avec eux, beaucoup d'autres, plus récents, annoncent, le 17 septembre, soit S. Héraclide, évêque de Tamasos et martyr, soit les SS. Héraclide et Myron, évêques de Tamasos et martyrs<sup>4</sup>; un distique iambique de Christophe de

<sup>1</sup> P. 129-136.

<sup>2</sup> DELEHAYE, t. c., p. 239; cf. p. 257.

<sup>3</sup> *Synax. Eccl. CP.*, col. 54, n° 5 (simple annonce, sans notice); cf. col. x-xiv et LV-LVI; J. MATEOS, *Le typicon de la Grande Église, ms. Sainte-Croix n° 40* (Rome, 1962-1963), t. 1, p. 38-39; cf. p. x-xix.

<sup>4</sup> Voir, au bout de cet article, l'Appendice, p. 170.

Mytilène (première moitié du xi<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup> commente leur trépas sur le bûcher : *Πορῆ τεθέντες...* Les acoulouthies publiées au xviii<sup>e</sup> siècle et après essaient de concilier tant bien que mal cette donnée, peut-être traditionnelle, du martyre avec la légende du pseudo-Rhodon, d'après laquelle Héraclide se serait « endormi dans la paix » à l'âge de 60 ans.

Mieux vaut, sans doute, laisser tomber la légende et ne retenir provisoirement, c'est-à-dire jusqu'à preuve du contraire, que les éléments essentiels de la commémoration inscrite au synaxaire : un saint local de Tamasos, appelé Héraclide et considéré comme évêque et martyr, est vénéré depuis toujours le 17 septembre. Et puisque les Actes de Barnabé l'ont englobé dans leur récit, on peut admettre qu'il était déjà connu au v<sup>e</sup> siècle. Quant à préciser l'époque où il aurait vécu et souffert pour la foi, rien ne nous permet de le faire dans l'état actuel de la documentation.

François HALKIN.

<sup>1</sup> Cf. BHG<sup>3</sup> 1617 q II; E. FOLLIERI, dans *Anal. Boll.*, t. 77 (1959), p. 245-304; EAD., *Initia hymnorum Ecclesiae graecae*, t. 3 (= *Studi e testi*, 213, 1962), p. 381.

*Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς Ἡρακλείδου*<sup>1</sup> (1)  
ex unico codice Parisino 769 + 979, saec. XIII<sup>2</sup>.

#### Rhodon reçoit la consigne d'écrire les actes d'Héraclide et de Mnason.

184<sup>r</sup> 1. Ἀγαπητοί, ἐγένετο τὸν ὁσίον πατέρα Θεόδωρον (2) ἐν ἀσθενείᾳ περιπεσόντα μεταπέμψασθαι με· καὶ εἶπεν πρὸς με·

Lemma. — <sup>1</sup> εὐλόγησον add. cod. — <sup>2</sup> de quo supra, p. 136.

(1) Ce génitif en *ς* revient au § 4. Plus souvent, les formes de ce nom appartiennent à la 1<sup>re</sup> déclinaison : *Ἡρακλείδου*, -*δη*, -*δην*. Mais le dérivé *Ἡρακλείδιος* est encore plus fréquent. Parfois, *Ἡρακλείδης* et *Ἡρακλείδιος* alternent dans le même paragraphe (par exemple, § 3b, 4, etc.).

(2) Qui est ce « saint père Théodore »? Il ne nous est pas présenté. On est mis de but en blanc en face de personnages inconnus et dans une situation qui se déroule on ne sait où. L'absence de tout prologue est surprenante. La ville de Tamasos, où l'action est censée se passer, ne sera nommée pour la première fois que tout à la fin du § 8.

« Τέκνον ἐμὸν πεποθημένον, ἀκουσον τῶν ἐμῶν ῥημάτων καὶ γενοῦ ἄπντος καὶ νηφαλέος, γενοῦ πρόθυμος ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις σου. Ἐχε ἐν τῇ καρδίᾳ σου τὰ τοῦ θεοῦ προστάγματα καὶ δωρήματα· καὶ μὴ παρακούσης τῶν ἐμῶν ῥημάτων ὧν μέλλω λέγειν πρὸς σέ· καὶ γὰρ ἐγώ, τέκνον, κατανοσόμενος ὑπὸ πνεύματος ἁγίου συνεγραμην πάντα ὅσα ἐποίει διὰ τοῦ θεοῦ ὁ πατήρ Μνάσων (1). Καὶ σὺ οὖν, τέκνον Ῥόδων<sup>1</sup> (2), θέμενος τὸν νοῦν πρὸς τὸν θεὸν καὶ ἀκοίμητον ὄμμα ἔχων<sup>2</sup> (3), ὅσα ἐπιτελοῦσιν οἱ ἅγιοι πατέρες ἡμῶν Ἡρακλείδης ὁ ἱερεὺς (4) καὶ Μνάσων ὁ διδάσκαλος (5) γενοῦ συγγραφόμενος, ἵνα μετὰ σέ μνήμην αἰώνιον καταλείρης. » Καὶ ταῦτα αὐτοῦ εἰπόντος πρὸς με, παρέδωκέν μοι καὶ τὰ ὑπομνήματα τοῦ κοινοῦ πατρὸς καὶ διδασκάλου Μνάσωνος.

### Théodore meurt. Héraclide ordonne une diaconesse.

184<sup>v</sup> 2. Ὑπὸ τούτων τῶν θείων ῥημάτων κατανογείς ὑπὸ τοῦ ὁσίου πατρὸς Θεοδώρου ἡμην ἐν πολλῇ μερίμνῃ, πῶς δυνή-

1. — <sup>1</sup> Ῥώδωνι cod. (cf. infra, § 14, var. 11 : Ἀετίωνι pro Ἀετίωνα vel Ἀέτιον). — <sup>2</sup> ἔχοντα cod.

(1) Ces Actes de S. Mnason recueillis par son disciple Théodore n'ont peut-être jamais existé que dans l'imagination de notre hagiographe. En tout cas, on n'en a pas signalé d'exemplaire jusqu'à présent. Le nom de S. Mnason provient — on l'a vu plus haut, p. 133 — du livre canonique des Actes des apôtres. Il figure, le 19 octobre (parfois le 18), dans le synaxaire de Constantinople avec les qualifications d'évêque de Chypre et de martyr, mais sans notice narrative. *Synax. Eccl. CP.*, col. 150, n° 4; ΜΑΤΕΟΣ, t. c., p. 70-71. Cf. ΔΟΥΚΑΚΗΣ, *Μέγας συναξαριστής*, Oct. (1895), p. 232; PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques*, p. 195-196.

(2) En se faisant interpellé au vocatif, l'auteur livre ici le nom du disciple de S. Barnabé à qui il prétend s'identifier et qu'il mettra en scène maintes fois au cours de sa narration.

(3) Faut-il rapporter ἔχοντα à θεόν? On écrira plutôt ἔχων et considérera Rhodon comme le sujet des deux participes.

(4) Plus loin, au § 7b, le même Héraclide sera appelé ἀρχιερεὺς, « pontife ». Le mot ἱερεὺς doit être pris dans le même sens. Pour désigner un prêtre, l'auteur emploie le mot πρεσβύτερος, par exemple vers la fin du § 7b et au § 14b.

(5) Le prêtre Mnason est habituellement qualifié de « docteur », sans doute parce qu'il était plus instruit ou plus éloquent que son évêque. Celui-ci avouera, tout à la fin de sa vie (§ 18b), qu'il ne sait rien des saintes écritures.

θῶ πληρῶσαι τὰ ἐντεταλμένα μοι ὑπὸ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου· καὶ παρεκάλων τὸν κέριόν μου Ἰησοῦν Χριστὸν ὅπως πληρῶσω τὴν ἐντολὴν τὴν δοθεισάν μοι. Ἐγένετο δὲ τὸν ὁσιον πατέρα Θεοδώρου ἐξελεῖν τὸν βίον τὸν ἀνθρώπων· καὶ ἔλθων ὁ ὁσιος Ἡρακλείδιος καὶ Μνάσων ὁ διδάσκαλος ἅμα ἀδελφοῖς πιστοῖς ἐκήδευσαν τὸ ὁσιον αὐτοῦ λείψανον ἐνθα ἦν Χρόσιππος ὁ Μνάσωνος πατήρ· καὶ ἦσαν πάντες ἐν πολλῇ λύπῃ. Ἐγένετο δὲ τῇ θ' ἡμέρᾳ καὶ μεταστέλλεται ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος Προκλιανὴν τὴν ὁσίαν καὶ χειροτονεῖ αὐτὴν διάκονον τῆς ἁγίας ἐκκλησίας. Καὶ ἤμεθ<sup>1</sup> εὐωχούμενοι ἐν ταῖς διδασκαῖς τῶν ὁσίων πατέρων.

### Résurrection d'Aétios et de sa mère Trophime.

3. Γυνὴ δὲ τις ὀνόματι Τροφίμη, υἱὸν ἔχουσα μονογενή<sup>1</sup>, τούτον ἀπέστειλεν ἐν Κτιλώσεων (1)· καὶ αὐτὸς ὑπὸ θηρίου δαθεις ἀπέθανεν. Ἀκούσασα δὲ ἡ τούτου μήτηρ ἀπέστειλεν ἄνδρας, ὅπως ἀγάγωσιν τὸν παῖδα πρὸς αὐτήν. Μακεδονία δὲ ἡ πρωτοπολιτενομένη (2), συγγενὴς αὐτῆς ὑπάρχουσα, λαβοῦσα [γὰρ] Γρηγόριον τὸν υἱὸν αὐτῆς καὶ φανεροῦς τῶν πιστῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν ἔρχεται πρὸς παράκλησιν τῶν ὁσίων πατέρων Ἡρακλείδιον καὶ Μνάσωνος ἀπτομένη τῶν ποδῶν αὐτῶν καὶ λέγουσα· « Πάτερ ὄσιε, ἱερεῦ τοῦ Χριστοῦ, καὶ αὐτὸς Μνάσων, διδάσκαλε τῆς εὐσεβείας, | δέομαι ὑμῶν, συμπαθήσατε (3) μίαν χήραν ἀνανδρον καὶ μονότεκνον, τῆς μηδμοῦ ἀνάπασιν ἐχούσης ἢ πρὸς τὸν ἴδιον υἱὸν· μόνον γὰρ τούτον ἔχουσα εἰς αὐτὸν ἐβλεπεν· καὶ ὑπὸ ἐχίδνης ἀνήλωται. » Καὶ τούτων τῶν ῥημάτων ἀκούσαντες οἱ ὄσιοι πατέρες ἀναστάντες ἠμολούθησαν Μακεδονίαν ἐν τῷ οἴκῳ Τροφίμης.

2. — <sup>1</sup> sic pro ἡμεθα = ἡμεν; cf. infra, § 9 : ἐγένετον.

3. — <sup>1</sup> sic ex metaplasmo; cf. K. DIETERICH, *Untersuchungen zur Geschichte der griech. Sprache* (Leipzig, 1898), p. 175; H. REINHOLD, *De graecitate patrum apostolicorum...* (Halle, 1901), p. 56-57.

(1) Apparemment une localité ou un lieu dit aux environs de Tamasos.

(2) Sans doute la femme du πρωτοπολίτης ou premier magistrat de la ville.

(3) Remarquer l'emploi de ce verbe avec un complément à l'accusatif, suivi immédiatement d'un apposé au génitif. Dans la phrase suivante, un autre verbe, ἀκολουθέω, est construit de même avec l'accusatif au lieu du datif.

Ἐγὼ δὲ Ῥόδων προῆγον αὐτούς· καὶ ἐλθόντων ἡμῶν ἀποφύγετε (1), ἀνεκαλεῖτο Τροφίμη τὸν υἱὸν αὐτῆς λέγουσα· « Τέκνον Ἀέτιε, βιοθανῆς (2) ἐπαθες ὡς ἀνόσιόν τι πεπραχώς. » Καὶ ἰδοῦσα τοὺς ὄσιους πατέρας ἅμα Μακεδονίας<sup>2</sup> τῆς αὐτῆς συγγενίδος, ἀναστᾶσα παρεκάλεε αὐτοὺς λέγουσα· « Κήρυξ τοῦ νέου θεοῦ καὶ σύ, Μνάσων, διδάσκαλε τῆς ἀληθείας, πιστεύω ὅτι, ὡς ἐσώσατε τὴν ἐμὴν συγγενίδα Μακεδονίαν (3), δύνασθε καὶ τὸν ἐμὸν υἱὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστήσαι. Δεῖξόν μου τὴν δύναμιν εἰς τὴν ἐμὴν χηροσύνην· καὶ κειμένον τούτου ἐπικάλεσαι τὸν θεόν σου, ὅπως τοῦτον ἀναστήσῃ. » Καὶ ταῦτα λέγουσας τῆς Τροφίμης πρὸς τὸν ὄσιον πατέρα Ἡρακλείδιον, ἀνατείνας τὸ ὄμμα εἰς τὸν οὐρανὸν ὁ ὄσιος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος εἶπεν· « Δόξα σοι, ὁ πάσης δυναστείας<sup>2\*</sup>, δόξα σοι, ὁ πάσης ἀρχῆς δεσπότης· δόξα σοι, ὁ πάσης κτίσεως δημιουργός· ἅγιε<sup>3</sup> Ἰησοῦ Χριστέ, κύριε βασιλεῦ, σκήνωσον ἐν αὐτῷ· καὶ | τοῦτον<sup>3</sup> Ἀδάμ γεγονότα δέξαι εἰς τὴν σὴν ἀδελήν· δὸς εἰρήνην τῷ οἴκῳ τούτῳ σήμερον, κύριε· τὸ γὰρ ἀπολωλὸς σὺ μόνος, κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ἐπιστρέφεις ἐπὶ σέ<sup>4</sup>· πάντα<sup>4\*</sup> σοῦ δεόμεθα, Ἰησοῦ, ποιμὴν προβάτων ἐσκορπισμένων πάλαι, νῦν δὲ ὑπὸ σοῦ συναγομένων<sup>5</sup>· ἐν πρόβατον τὸν σὸν Ἀέτιον κάλεσον· καὶ τοῦτον ὕγι<sup>6</sup> γεγονότα δέξαι εἰς τὴν σὴν ἀδελήν. »

Λέγοντος δὲ τοῦ πατρὸς καὶ ἱερέως Ἡρακλείδου ταῦτα, πάντων εἰς αὐτὸν ἀφορώντων καὶ πάντων ἀποκλαιόντων, ἀποστραφείσα ἡ τοῦ τεθνεώτος μήτηρ ἔτυπεν τὸ πρόσωπον αὐτῆς ἐν τῷ τοίχῳ· καὶ ἔμεινεν νεκρά. Ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ ὄσιος πατὴρ Ἡρακλείδιος εἰς τοὺς περιεστῶτας ὄχλους καὶ ἀνατείνας τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « Οὐκ ἀπιστῶ σοι, Ἰησοῦ Χριστέ, ἀλλὰ πι-

<sup>2</sup> Μακεδονίαν cod. — <sup>2\*</sup> supplexis κύριος. — <sup>3</sup> excideruntne aliquot vocabula? — <sup>4</sup> cf. Matth. 18, 11. — <sup>4\*</sup> sic; an pro πάντες? — <sup>5</sup> cf. Ioh. 10, 11; 11, 52. — <sup>6</sup> ἡ γῆ ἢ cod.

(1) Ἀμφοτέρω, « tous ensemble ». Cf. infra, § 7, l. 9; *Inédits byzantins d'Ochrida, Candie et Moscou* (= *Subsidia hagiographica*, 38, 1963), p. 160, l. 9, et p. 232, l. 62-63.

(2) Voir la dissertation doctorale de M<sup>me</sup> J. TER VRUGT-LENZ, *Mors immatura* (Groningue, 1960). Comparer le *Patristic Greek Lexicon*, fasc. 2 (1962), i. v. βιοθανῆς.

(3) Allusion à un miracle qui était raconté ailleurs? Il n'y en a pas trace dans la Vie de S. Héraclide. Peut-être se lisait-il dans les « mémoires » (ἐπομνήματα) de S. Mnason dont il est question vers la fin du § 1.

στεύω τῷ ὀνόματί σου τῷ ἁγίῳ καὶ ἐν τῷ ὀνόματί σου σφραγίζω τὸν νεανίαν τοῦτον, ἵνα γένηται ὡς ἦν τὸ πρότερον καὶ πιστεύσωσιν ἐπὶ τῷ ὀνόματί σου τῷ ἁγίῳ. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν (1), ἀνεκάθισεν ὁ νεανίας ἀποβλεπόμενος εἰς τὸν ἐστῶτα ὄχλον καὶ ἔλεγεν τοῖς ἑαυτοῦ συγγενεῦσιν· « Τί τοσοῦτος θόρυβος ἐνθάδε; » Μία δὲ τῶν πρεσβυτερίδων (2) εἶπεν αὐτῷ· « Οὐ γινώσκεις τί γέγονέν σοι; » Ὁ δὲ εἶπεν· « Οἶδα ὅτι ἐν τῷ ἀργῷ ἡμῶν καὶ<sup>170</sup> ὑπὸ θηρῶν δαχθεὶς ἀπέθανον· | πῶς δὲ ἦλθον ἐνταῦθα οὐκ οἶδα· νεανίας δὲ τις χαριέσ<τα>τος τῷ προσώπῳ, οὗ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἔφαινε ὑπὲρ τὸν ἥλιον<sup>7</sup>, ἤφατό μου καὶ εὐθέως ἀνέστη<ν>· καὶ παρέδωκέν μοι<sup>8</sup> τοῦτοις τοῖς ἀνδράσιν. » Πάντες δὲ οἱ παρόντες ἔδωκαν δόξαν τῷ θεῷ κρᾶζοντες καὶ λέγοντες· « Εἰς θεός (3) ὁ τῶν ἀνδρῶν τούτων. »

Καὶ παρεκάλεσαν τὸν ὄσιον πατέρα Ἡρακλείδιον καὶ Μνάσωνα, ὅπως καὶ τὴν τοῦτον μητέρα ἀναστήσωσιν. Ἐπιστρέφας δὲ ὁ πατὴρ Μνάσων ἔδωκεν εἰρήνην καὶ ἀτενίσας τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « Φωταγωγὴ τῶν ψυχῶν τῶν τετυφλωμένων, ὁδηγὴ τῶν πεπλανημένων, ὁ δεχόμενος τοὺς ἀπελπισμένους, ὁ τῶν ἀβοηθήτων βοηθός, σὲ επικαλοῦμαι, Ἰησοῦ Χριστέ· ἀνάστησον τὴν τεθνεῶσαν ἀπέναντι πάντων τούτων, ἵνα πιστεύσωσιν πάντες εἰς τὸ σὸν ἅγιον ὄνομα. » Καὶ σὸν τῷ λόγῳ ἀνέστη Τροφίμη· καὶ ἰδοῦσα τὸν υἱὸν αὐτῆς ζῶντα ἀνέκραξεν μετὰ παντός τοῦ ὄχλου λέγουσα· « Εἰς θεός Ἰησοῦς Χριστός, ὁ καὶ νεκροὺς ἐγείρων. » Εἰσελθοῦσα δὲ Τροφίμη εἰς τὸν κοιτῶνα αὐτῆς ἔλαβεν<sup>9</sup> ὀθόνην λαμπρὰν καὶ ἐνέδυσεν ἑαυτήν, ὁμοίως καὶ τὸν υἱὸν αὐτῆς· καὶ ἡ μηδέποτε ὀφθελιά<sup>170</sup> τινι, λαβομένη τὸν υἱὸν αὐτῆς καὶ | Μακεδονίαν τὴν αὐτῆς συγγενίδα ἐξῆλθεν ἅμα τοῖς ὄσιοις πατράσιν βοῶσα καὶ λέγουσα· « Πιστεύω εἰς Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ὑφ' ὑμῶν κηρυσσόμενον. » Καὶ ἀπελθόντων ἡμῶν ἐν τῷ ναῷ τοῦ θεοῦ, ἔδωκεν αὐ-

<sup>7</sup> cf. Matth. 17, 2. — <sup>8</sup> μοι pro με, ut saepius, v. g. in Vita S. Iohannis in puteo, § 9, l. 50 (*Subsidia hagiogr.* 38, 1963, p. 279); cf. E. DE STRYCKER, *Subsidia hagiogr.* 33 (1961), p. 237. — <sup>9</sup> ἔλαβον cod.

(1) Nominatif absolu. Les anomalies de ce genre ne seront pas relevées dans la suite du texte.

(2) Le mot πρεσβυτερίς est employé par Épiphane de Chypre au sens de « prêtresse » (*Panarion*, haer. 79, 4). Ici on attendrait plutôt πρεσβυτίς, « vieille femme ».

(3) Acclamation banale. Cf. E. PETERSON, *Eἰς θεός* (Göttingue, 1926).

τοῖς εἰρήνην ὁ ὄσιος πατήρ ἡμῶν Ἡρακλείδιος· καὶ ἐβαπτίσθησαν ἄνδρες καὶ γυναῖκες ὡσεὶ τετρακόσιοι· καὶ ἦν πολλή χαρὰ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ.

#### Guérison d'un énerguemène et d'autres malades.

4. Ἡμῶν δὲ ἐπιτελούντων τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ μετὰ παντός τοῦ ὄχλου καὶ τῆς ὑμνωδίας διαγομένης, παραγίνεται τις ἀπὸ προαστείου Πέρατον τὸ καλούμενον<sup>1</sup> (1) ὑπὸ πνεύματος δεινοτάτου ἐλαυνόμενος· καὶ εἰσελθὼν ἐν τῷ ναῷ τοῦ θεοῦ περιέσχισεν τὸ περιβάλλαιον τοῦ πατρὸς Ἡρακλείδιου· καὶ ὀρούξας, διερράγη. Καὶ ἐγένετο ὕγιής ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης. Ἦκουσεν δὲ τὸ πλῆθος τῶν ἐλλήνων τὰ γενόμενα· καὶ πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας ἔφερον ἐγγὺς τοῦ πατρὸς Ἡρακλείδους καὶ Μνάσωνος· καὶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ πάντες ἐθεραπεύοντο διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν αὐτῶν· καὶ ἐπληθύνθη ὁ λόγος τοῦ θεοῦ<sup>2</sup> διὰ τῶν ὀσίων πατέρων.

#### Matelots sauvés du naufrage et catéchisés.

##### Un jeune possédé est guéri.

5. Ἐργαζόμενον δὲ τοῦ πατρὸς τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ, ἔρχεται τις πλοικὸς ἀπὸ Κεραίων (2) καὶ πεσὼν πρὸς τοῖς ποσὶν τοῦ πατρὸς Ἡρακλείδου ἔλεγεν αὐτῷ· « Ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ, οὐκ ἴδεις σε τίς ἦς<sup>1</sup>, καὶ ἡμῶν λιματτομένων (3), | παρεγένου ἐπὶ τῆς

4. — <sup>1</sup> sic ; an pro Πέρα οὕτω καλουμένον ? — <sup>2</sup> cf. Act. 12, 24.

5. — <sup>1</sup> ἦν cod.

(1) Péra, faubourg de Tamassos, sur la rive droite du Pidias. Voir le petit plan qui illustre l'article Tamassos d'Oberhammer, dans PAULY-WISSOWA, Real-Encyclopädie, t. 4A (1932), col. 2095. Comparer l'article Πέρα dans la Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία, t. 19 (1932), p. 929.

(2) Kéraia en Crète ? Il s'agit plutôt d'un petit port inconnu, situé dans l'île même de Chypre, peut-être de celui que les Actes de Barnabé, § 11, appellent Κοράσιον (éd. BONNET, p. 296).

(3) Λιμάττω et λιμάττομαι ne figurent pas dans les dictionnaires du grec ancien, byzantin ou moderne. En remplaçant le λ initial par une lettre qui lui ressemble dans certaines minuscules, on obtiendrait χειμάττομαι, qui n'est pas attesté non plus, mais qui pourrait signifier « être ballotté par la tempête », puisque χειμασία est employé au sens de χειμών, « tempête » (§ 14).

θαλάσσης· καὶ τινα οὖν ἡμῶν διορθώσας καὶ τῶν κυμάτων βιαιῶς φερομένων, βαστάξας τινὸς Ἰησοῦ τὸ ὄνομα ἐπετίμησας τοῖς κύμασιν καὶ ἠσόχασαν· καὶ πάντας τοὺς ἐν τῷ πλοίῳ ἡμῶν διέσωσας. Καὶ ἦλθαμεν ἐλεθέντες, ἀντάξια τῶν σῶν δωρημάτων μὴ ἔχοντες· ψυχὰς δὲ ἐλυτρώσου<sup>2</sup> τελείως διάσωσον καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ σωτηρίας<sup>3</sup> ἡμᾶς καταξίωσον καὶ δούλους ἡμᾶς καταξιοθῆναι αὐτοῦ ποιήσον· καὶ πνεύματος ἁγίου ἡμᾶς ἐμπλησον, ἵνα εἴμεθα<sup>4</sup> σὺν σοί· καὶ τὰς ψυχὰς ἡμῶν διάσωσον εἰς τοὺς αἰῶνας.»

Ὁ δὲ πατήρ Ἡρακλείδιος μὴ μελλήσας, λαβόμενος τοῦ θείου λόγον κατήχησεν αὐτὸν<sup>4\*</sup> οὕτως λέγων· « Εἶπεν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ εὐαγγελίοις· Αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν· κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν<sup>5</sup> ». Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐκέλευσεν τῆς ἀφέσεως τὸ λουτρὸν γενέσθαι· καὶ λαβὼν ἐβάπτισεν αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἐφθασεν δὲ κυριακῆ[ν] ἡμέρα[ν]· καὶ πᾶς ὁ λαὸς συνήλθαμεν ἐν τῷ ναῷ καὶ, γεναμένης τῆς ὑμνωδίας, ἤσπασάμεθα τοὺς ἁγίους πατέρας. Καὶ καθεσθέντες ἐπέτρεψαν<sup>6</sup> πᾶσιν καθεσθῆναι· καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος ἐδίδασκεν οὕτως· « Τέκνα μου καὶ ἀδελφοὶ καὶ ἀδελφαὶ διὰ τὸν θεόν, μὴ ἐν τοῖς ὁμοίοις καταλειφθῆτε, | ἀλλ' ἐπιστρέψατε ἐπὶ τὸν θεόν ἡμῶν· ἐξ ὅλης ψυχῆς δουλεύσωμεν αὐτῷ, ἵνα ἀφίη ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας. Λέγει γὰρ ἐν τῷ προφήτῃ πρὸς τὰ ἔθνη· Ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς κόκκινον, ὡσεὶ ἔριον λευκανῶ· καὶ ἐὰν ὦσιν ὡς φοινικοῦν, ὡς χιόνα λευκανῶ<sup>6\*</sup>. Καὶ οὐκ εἰσὶν αἱ βουλαὶ μου οὐδὲ αἱ ὁδοὶ μου ὡσερ αἱ ὁδοὶ ὑμῶν<sup>7</sup>. Καὶ ὁ κύριος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ λέγει· Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς<sup>8</sup>. Ἔχετε δὲ καὶ ἐμὲ ἐν ὑμῖν παράδειγμα οὐκ ἄσημον· τὴν θρησκείαν πατροπαράδοτον ταύτην εἶχον (1) καὶ ἐβλασφήμουν εἰς δ<ν> νῦν πιστεύω καὶ ὡς οὐδὲν<sup>8\*</sup> λόγον ἄξιον ἠγοῦμην αὐτόν· νῦν δὲ ἄξιός<sup>9</sup> εὐχομαι αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ μου γενέσθαι θαρρῶν ἐν τῇ τοῦτου

<sup>2</sup> sic pro ἐλυτρώσω. — <sup>3</sup> σωτηρίαν cod. — <sup>4</sup> forma media pro ἐσμέν ; cf. DIETERICH, op. c., p. 228. — <sup>4\*</sup> an pro αὐτούς ? — <sup>5</sup> Matth. 7, 7. — <sup>6</sup> ἐπέτρεψεν cod. — <sup>6\*</sup> Is. 1, 18. — <sup>7</sup> cf. Is. 55, 8. — <sup>8</sup> Matth. 11, 28. — <sup>8\*</sup> fortassis pro οὐδὲ. — <sup>9</sup> ἀξίως cod.

(1) Héraclide racontera plus en détail, au § 8, comment il sacrifiait aux faux dieux avant d'être converti par Barnabé et Marc.

ἐπαγγελία· καὶ ἐλεθηεὶς ὅπ' αὐτοῦ πιστὸς ὑπάρχειν<sup>10</sup> πέπεισμαι, ὅτι ἀφῆ (1) τὰς ἁμαρτίας τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν.»

Καὶ ταῦτα κατηχοῦντος <αὐτοῦ> τὸν λαόν, ἐφάνη ἔν τιμι πνεῦμα ἀκάθαρτον καὶ διεσπάραξεν τὸν νεανίαν· καὶ ἦν κείμενος. Ἄναστας δὲ ὁ ὄσιος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος εἶπεν· «Ἄνδρες οἱ ἐπὶ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ <πιστεύοντες>, συνελθὼν ἐφ' ἡμᾶς ὁ πλάνος τὰ βέλη αὐτοῦ ἔτεινεν, ὅπως ἀποστήσῃ ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ· ἀλλὰ μὴ ἀποκάμητε μηδὲ[ν] ἐκστήτε ἀπὸ τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ.» Οἱ δὲ ἀδελφοὶ παρεκάλουν περὶ τοῦ νεανίου,  
172<sup>r</sup> ὅπως τοῦτον | θεραπεύσῃ. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος· «Ἐὰν πιστεύσῃτε ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς ὑμῶν πρὸς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν νεκρὸς ἐγείροντα καὶ τυφλοῦς<sup>11</sup> τὸ φῶς χαριζόμενον, ὄψεσθε καὶ τὸν πονηρὸν διωκόμενον.» Ἄναστας δὲ τὸ ὄμμα εἰς τὸν οὐρανὸν ὁ ὄσιος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος εἶπεν· «Ἔχθρὸς καὶ ἀναιδὴς<sup>12</sup> καὶ μηχανῆς ἀπατηλῆς<sup>13</sup> ἐνδείκτα, κατὰθεμα ἔση ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὡς ἄνθρωξ πρὸς κατασβεσθήσει ἀπὸ πάσης ψυχῆς πιστευούσης εἰς Χριστόν. Εἰς σὲ ἡ μελανία σου καὶ εἰς<sup>14</sup> τὰ σὰ φάρμακα· καὶ εἰς σὲ ἡ ζάλη σου καὶ ἡ ταραχὴ σου· εἰς σὲ ἡ ἐκπύρωσις σου καὶ ἐρίδες<sup>15</sup> σου· εἰς σὲ ἡ τέχνη σου καὶ οἱ πειρασμοὶ σου.» Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ ὄσιος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος, σφραγίσας τὸν νεανίαν, ἀνέστη μηδὲν κακὸν ἔχων<sup>16</sup>· ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ νεανίας τοῖς σὺν αὐτῷ ἀδελφοῖς ἔλεγεν· «Τεράστιον μέγα εἶδον, ἀδελφοί· εἶδα γὰρ κῆνα παμμεγέθη· καὶ ὀρμήσας μοι ἔρριψεν χαμαὶ καὶ διεσπάραξέν με. Καὶ ἐλθὼν νεανίας τις πρὸς με, εὐειδὴς καὶ λάμπων ὑπὲρ τὰς ἀκτῖνας τοῦ ἡλίου, τοῦτον ἀπεδίωξεν ἀπ' ἐμοῦ. Καὶ ἀνέστησέν με πρὸς χεῖρας δώσας με τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ.» Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα ἀνέστησαν πάντες καὶ ἔδωκαν δόξαν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ.

<sup>10</sup> ὑπάρχεις cod. — <sup>11</sup> sic pro τυφλοῖς; cf. δίδωμί τινα τι infra, § 12, initio, item in Anal. Boll., t. 77 (1959), p. 75, l. 27, et in Subs. hagiogr. 38 (1963), p. 266, l. 23. — <sup>12</sup> sic pro ἀναιδής; cf. REINHOLD, op. c., p. 53, § 6. — <sup>13</sup> ἀπάτης cod. — <sup>14</sup> σε supplendum videtur. — <sup>15</sup> ἐρεῖ δέ cod. — <sup>16</sup> legendum videtur ἀνέστησεν... ἔχοντα, ut infra, § 10: ἀνέστησεν μηδὲν κακὸν ἔχουσαν.

(1) Le subjonctif aoriste pour l'indicatif futur.

### Grégoire est ordonné diacre.

172<sup>v</sup> 6. Γεναμένων δὲ τούτων, ἐπιτρέπει | ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος Κλησίππῳ τῷ διακόνῳ· καὶ κατηχεῖ Γρηγόριον τὸν προπολιτευόμενον· καὶ σφραγίζει αὐτὸν διάκονον τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας (1).

### On apporte une lettre des apôtres Paul et Barnabé. Grégoire est ordonné prêtre. Héraclide part pour Paphos.

7. Ὀφίας δὲ γενομένης καὶ τῶν ἐσπερινῶν ἀπολυσάντων, ἐρχεται τις ὀνόματι Νικόλαος γράμματα ἐπιφέρων πρὸς τὸν πατέρα Ἡρακλείδιον· καὶ ἀσπασάμενος πάντας ἀπέδωκεν τὰ γράμματα Παύλου καὶ Βαρνάβῳ τῶν μαθητῶν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ ἐπιδώσας ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος Μνάσωνι τὴν ἐπιστολήν, καὶ<sup>1</sup> ἀνελίξας ἐσήμανεν τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ πάντα. Καὶ εἰσελθόντες ἐν τῷ κελλίῳ μετελάβομεν τροφῆς· ἀναστάντες δὲ ἐποιήσαμεν τὴν εὐχήν· καὶ ἡσυχασάντων ἡμῶν μικρὸν ἀνέστημεν ἀμφοτέρω εἰς τὴν παννουχίαν· καὶ ἐκτελεσάντων τὴν ἄπασαν ἀκολουθίαν, ἐπιτρέπει Μνάσωνι τὴν ἐπιστολήν ἀναγνῶναι παντὶ τῷ λαῷ. Περιεῖχεν δὲ ἡ ἐπιστολὴ οὕτως· «Ἐγνωμεν τὴν ἀγαθὴν ὑμῶν γνώμην οὕσαν κατηρητισμένην ἐν κυρίῳ· καὶ σπουδάζομεν γράφειν ὑμῶν<sup>2</sup>, ὅσιε πάτερ, διὰ βραχέων ἡμῶν γραμμάτων. Ἐγνωσ<sup>3</sup> τὰ συμβάντα ἡμῖν ἐν τῇ Πάμφῳ<sup>4</sup> (2) καὶ ὅμως † τοὺς ποταμοὺς ἀναβαίνοντας καὶ τοῖς βίαιοις ἐπικλύσασαν κωλύματα μηχανᾶται †. Αὐτὸς δὲ ὡς καλὸς ποιμὴν μὴ ἀντιστῆς τῷ τούτων θυμῷ· ἀλλὰ μεταγράφομεν<sup>5</sup> | τοῖνον ἐκ τοῦ εὐαγγελίου εἰς τὰς ψυχὰς αὐτῶν. Ἰερωσύνη γὰρ λαχὼν τὴν ἀναίμακτον ἐκφερομένην<sup>5</sup> θυσίαν τοῖς κινδυνεύ-

7. — <sup>1</sup> supple δς vel οὔτος. — <sup>2</sup> sic pro ὑμῖν cod. — <sup>3</sup> ἔγνω cod. — <sup>4</sup> sic; cf. infra, ante finem huius § 7 et initio § 8. — <sup>5</sup> an pro ἐκφέρειν?

(1) Au § 3, il a été question de Macedonia, la προτοπολιτευομένη, et de son fils Grégoire, un enfant, à ce qu'il semble. Le Grégoire qui est appelé ici ὁ προπολιτευόμενος (faute de copiste pour προτοπολιτευόμενος?) serait-il le mari de Macedonia?

(2) Cf. Act. 13, 6-11. Dans les Actes de Barnabé, § 18, ce ne sont pas les apôtres Paul et Barnabé, mais bien Barnabé et Jean Marc qui ne réussissent pas à évangéliser Paphos.

ουσιν συμμάχει <sup>5\*</sup>. ἀόκνως γενοῦ πρὸς τὸ κήρυγμα τοὺς τῆν Πάφον οἰκοῦντας <sup>6</sup>, τὰ βρέφη τοὺς <sup>7</sup> κρονονοὺς τοῦ γάλακτος ἐκπλείων †, τῷ λιμώττοντι παιδίῳ τῆν χεῖρα <sup>8</sup> τῆς μητρὸς ἄρτους πεπληρωμένην <sup>9</sup>. Γέροντι <sup>10</sup> βακτηρία γίνου καὶ γλυκεία τῇ νουθεσία <sup>11</sup> τὰς οὐδύνας θεράπευσον, χειρὶ <sup>12</sup> μὲν ἄρτον, γλώττη δὲ χρηστὴν ἐλπίδα προτείνων <sup>13</sup>, ἐκκλησίας τοῖς αἰχμαλώτοις ἀνοίγων, τοῖς..... (1) ἀντιγίνου· ἀτόπως γὰρ μὴ .....ναι τοὺς πάντας ἐκ μιᾶς

ἡ καρδιά καὶ ψυχὴ μία (ἄκουε)· καὶ οὐδεὶς τι <sup>14</sup> τῶν ὑπαρχόντων ἔλεγεν ἴδιον εἶναι, ἀλλ' ἦν <sup>15</sup> πάντα κοινά <sup>16</sup> (2). Πάντα οὖν ἐξ αὐτοῦ <sup>17</sup> ἔχοντες αὐτῷ εὐχαριστήσωμεν· καὶ μὴ ἀποκάμωμεν πληροῦντες τῆν ἐντολὴν καὶ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, ἀμήν. Ὁ κύριος τῆς δόξης στηρίξῃ καὶ οἰκοδομήσῃ καὶ καταρτίσῃ πάντας ὑμᾶς εἰς τὸ αὐτοῦ θέλημα <sup>18</sup> εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.»

173<sup>v</sup> Καὶ ταύτης ἀναγνωσθείσης, εἶπεν ὁ ὄσιος ἀρχιερεὺς Ἡρακλείδιος πρὸς πάντα τὸν λαόν· « Πατέρες καὶ ἀδελφοὶ καὶ τέκνα διὰ τὸν θεόν, μὴ ἀπογινώμεθα δεόμενοι τοῦ θεοῦ | νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ὅπως ἀφῆ ἡμῖν τὰ πλημμελήματα ἡμῶν. Δεῖ γάρ, τεκνία, πληρῶσαι τὰ ἐντεταλμένα ἡμῖν παρὰ τῶν διδασκάλων ἡμῶν. Παρέμεινεν δὲ ὁ ἀδελφός πρὸς ἡμᾶς Νικόλαος ἡμέρας δύο· καὶ ... .....μενοι <sup>19</sup> πάντας ἀπέπλευσεν ... .....ρίαν πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἡμέρα τ

ὁ ὄσιος πατὴρ Ἡρακλείδιος· « Οἴδατε, τέκνα, ὅτι οὐ δυνάμεθα μὴ πληρῶσαι τῆν διακονίαν τῶν μαθητῶν τοῦ κυρίου ἡμῶν. Καλέσαντες οὖν ἅπαντα τὸν ἐδλογημένον λαόν, νουθεσίας ἐπιδίδωμεν αὐτοῖς τὰς συμφερούσας. » Ἀπελθόντος δὲ ἐμοῦ, μετεκαλεσάμην τὸν πιστὸν λαόν· καὶ ἐλθόντες ἐπὶ τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ, ἐλθὼν ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος καὶ Μνάσωνα ὁ διδάσκαλος νουθεσίας <sup>20</sup>

<sup>5\*</sup> συμμάχει cod. (cf. infra, § 15, var. 2: δόσει pro δῶσαι). — <sup>6</sup> supple διδάσκων, nisi accusativus pro dativo accipiendus est. — <sup>7</sup> bis in cod. — <sup>8</sup> sic pro χεῖρα; item infra, § 9 et 15; cf. DIETERICH, op. c., p. 159-160; REINHOLD, op. c., p. 55-56. — <sup>9</sup> supple ἐπιχορηγῶν. — <sup>10</sup> γέρον τῆ cod. — <sup>11</sup> γλυκεία τῆν νουθεσίαν cod. — <sup>12</sup> χεῖρα cod. — <sup>13</sup> προτιμῶν cod. — <sup>14</sup> τῆ cod. — <sup>15</sup> ἴνα cod. — <sup>16</sup> Act. 4, 32. — <sup>17</sup> αὐτῶν cod. — <sup>18</sup> cf. Hebr. 13, 21; 1 Petr. 5, 10. — <sup>19</sup> fortasse pro ἀσπασάμενος. — <sup>20</sup> νουθεσίας cod.

(1) Le copiste a laissé de-ci de-là des mots ou des lignes en blanc.

(2) Le texte est trop abîmé pour qu'on puisse se rendre compte des raisons pour lesquelles la première communauté chrétienne de Jérusalem et son essai de mise en commun des biens de tous étaient donnés en exemple.

τούτους στηρίξαντες <κατὰ> τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, ... εἶπεν πρὸς αὐτοὺς ὁ ὄσιος πατὴρ Ἡρακλείδιος· « Ἀξιῶ ὑμᾶς, τέκνα, καὶ παρακαλῶ· μὴ ὀκνεῖτε (1) προσευχόμενοι πρὸς Ἰησοῦν Χριστόν, ἵνα ὑμᾶς ἐπὶ πλείον καταρτίσῃ Χριστὸς τῷ φόβῳ αὐτοῦ ὁ πολλὰ τέρατα καὶ σημεῖα ἐνεργήσας δι' ἐμοῦ πρὸς ἐπιστροφὴν ὑμῶν. »

174<sup>v</sup> Προσέπεσαν δὲ ἅπαντες τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ λέγοντες· | « Τί τοῦτό ἐστιν, πάτερ; Τί <sup>21</sup> ἐπὶ πλείον κατηχεῖς ἡμᾶς; » Εἶπεν δὲ αὐτοῖς ὁ ὄσιος πατὴρ Ἡρακλείδιος· « Οὐκ ἔκρυνα ὑμᾶς, τέκνα πεποθημένα· δεῖ με <sup>22</sup> γὰρ ἀπελθεῖν ἐν Πάμφῳ καὶ πληρῶσαι τὰ ἐντεταλμένα μοι. » Ἦκουσαν δὲ πάντες, ἐλωπήθησαν καὶ παρεκάλουν λέγοντες· « Μὴ ἐάσης ἡμᾶς, πάτερ. » Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτούς· « Πάλιν ἀνακάμψω πρὸς ὑμᾶς, τοῦ θεοῦ θέλοντος <sup>23</sup>. » Καὶ ἐλθόντες ἐν τῇ ἀγίᾳ ἐκκλησίᾳ, τοῦ μυστηρίου γενομένου, σφραγίζεει τὸν πατέρα Γρηγόριον εἰς προεσβύτερον καὶ ἀπέδωκεν αὐτὸν κατηχεῖν τὸν λαόν καὶ πληρεῖν ἅπασαν τῆν λειτουργίαν. Λαβὼν δὲ Μνάσωνα καὶ ἐμὲ Ἐρόδωνα, ἀνερχόμεθα ἐπὶ τῆς Πάμφου.

#### Guérison d'un aveugle. Héraclide raconte à Mnason sa conversion par les apôtres Barnabé et Marc.

8. Γεγόναμεν δὲ ἐν χώρῃ Ἀνογυ... <sup>1</sup> (2)· καὶ τῇ ἐπαύριον ἤλθομεν ἐν ... <sup>2</sup> Πάμφῳ. Καὶ ὀπήνητησεν ἡμῖν τις πηρός· σπλαγχνισθεὶς δὲ ἐπ' αὐτὸν ὁ ὄσιος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἤψατο τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ ἐπικαλεσάμενος τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ εὐθέως ἀνέβλεπεν· καὶ πεσὼν πρὸς τοῖς ποσὶν αὐτοῦ ἔβρα· « Ἦλθες, ὁ τοῦ ξένου θεοῦ ἄνθρωπος, ἐπὶ ἐμὴν σωτηρίαν καὶ ἐποίησάς με ἀναβλέψαι. Πιστεύω εἰς τὸν ὑπὸ σοῦ κηρυσσόμενον θεόν. » Τοῦ δὲ ἀναβλέφαντος βοῶντος ταῦτα, συν-

<sup>21</sup> an pro Μῆ? — <sup>22</sup> οἶμαι cod. — <sup>23</sup> Act. 18, 21.

8. — <sup>1</sup> legendum videtur Ἀνωγόρα. — <sup>2</sup> supplexis τῆ πόλει.

(1) Ici et plus loin, aux § 16-18, μὴ ὀκνεῖτε, suivi d'un participe ou d'un infinitif, semble signifier « ne vous lassez pas de ».

(2) D'après la Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία, t. 5 (1928), p. 32, le village d'Ἀνωγόρα est situé au nord d'Audémios, à 22 milles de Limassol. La carte de Chypre par Kitchener-Oberhummer (Munich, 1903) indique en effet Ανογίρα, au nord d'Evdimu, à 12 km. environ à l'est de Palaipaphos. — Il est assez étonnant que l'auteur ne dise rien des étapes précédentes et notamment de la traversée des montagnes qui séparent Tamassos d'Anojira.

174<sup>v</sup> ἦλθον καὶ τῶν πέριξ χώρων<sup>3</sup> καὶ θεασάμενοι | τὸν ποτε πηρὸν ἀναβλέψαντα ἐβόουν<sup>4</sup> καὶ αὐτοὶ λέγοντες · « Ἐλέησον ἡμᾶς, κύριε, τοὺς σοὺς δούλους. » Ὁ δὲ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἀνατείνας τοὺς ὀφθαλμούς εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν · « Ἀχωροῦμεν<sup>5</sup>, Ἰησοῦ, καθ' ὄραν · ταῦτα ἡμῖν κοινοῦ (1) · ἀσθενοῦμεν, ἀδυναμοῦμεν · κατὰ τὸ δύνασθαι αὐτὸς ἡμῖν παράσχου. » Ὁφίας δὲ γενομένης, λαβὼν ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἄρτον καὶ ἐδλόγησας ἔδωκέν μοι λέγων · « Μετάλαβε τροφῆς, τέκνον. » Ἐμοῦ δὲ μεταλαμβάνοντος, οἱ δοιοὶ πατέρες ἡσύχαζον · ἔθος γὰρ ἦν αὐτοῖς μὴ ἐσθίειν εἰ μὴ διὰ τεσσάρων ἡμερῶν. Ἦσυχασάντων δὲ ἡμῶν, τῇ νυκτὶ ἀναστάς ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἔλεγεν πρὸς τὸν διδάσκαλον Μνάσωνα · « Γινώσκεις σε θέλω, πάτερ Μνάσων, πάντα τὰ συμβάντα μοι. Ὡς ἤμεν<sup>6</sup> θυσίας ἐπιτελοῦντες τοῖς μὴ θεοῖς, ἔρχονται οἱ τοῦ θεοῦ δούλοι Βαρνάβας καὶ Μάρκος · καὶ ἰδὼν αὐτοὺς Ἰεροκλής<sup>7</sup> ὁ ἐμὸς πατὴρ παρεκάλει αὐτοὺς ἐλθεῖν μεθ' ἡμῶν. Εἶπαν δὲ αὐτῷ · « Μὴ γένοιτο ἵνα πᾶν κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον εἰσελθεῖν<sup>8</sup> εἰς τὰ χειλῆ ἡμῶν<sup>9</sup>. Ἄλλ' ὑποδείξατε ἡμῖν τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ τὸ χιονῶδες ὄρος (2). » Καὶ ἐπιτρέψαντός μου<sup>10</sup> τοῦ πατρὸς μου<sup>11</sup> Ἰεροκλέως<sup>12</sup> ὑποδείξει αὐτοῖς τὴν ὁδόν, ἐξῆλθον σὺν αὐτοῖς. Εἶπεν δὲ Βαρνάβας πρὸς με · « Τί ἐποιεῖτε, τέκνον; » Ἐγὼ δὲ εἶπον αὐτῷ · « Θυσίαν τοῖς θεοῖς ἐπιτελοῦμεν<sup>13</sup>. » Εἶπεν δὲ μοι Βαρνάβας · « Τέκνον, | ἀκουσον ἡμῶν καὶ σῶσόν σου τὴν ψυχὴν. Θεοὶ γὰρ οἱ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν ἀπολέσθωσαν<sup>14</sup>. Ποῖος γὰρ θεὸς ὁ μὴ δυνάμενος ἐναντῷ βοηθῆσαι; Ἄλλὰ

<sup>3</sup> sic, sive ex χώρος, sive pro χωρῶν (cf. Subs. hag. 38, p. 243, l. 9 cum annot. 5). — <sup>4</sup> sic, quasi ex βοέω (cf. § 16, var. 9; Subs. hag. 38, p. 278, l. 32 cum annot. 4). — <sup>5</sup> an pro ἀπορούμεν? — <sup>6</sup> (ὡς ἤμεν) ὅσοι μὲν cod. — <sup>7</sup> Ἰεροκλέως cod. — <sup>8</sup> ἵνα cum infinito, ut in Vita S. Pachomii quinta (Subs. hag. 19, 1932, p. 331, l. 9, annot. 20; p. 334, l. 21, annot. 30-31; p. 337, l. 14, annot. 8). — <sup>9</sup> cf. Act. 11, 8. — <sup>10</sup> sic pro μοι. — <sup>11</sup> s. l. — <sup>12</sup> sic pro Ἰεροκλέους. — <sup>13</sup> ἐπιτελοῦμεν cod., omisso augmento; cf. Subs. hag. 38, p. 265, annot. 1. — <sup>14</sup> Ier. 10, 11.

(1) Faut-il comprendre : « Prends part à ceci (ταῦτα=τούτων) avec nous », c'est-à-dire « Viens à notre aide », ou bien « Communique-nous ton pouvoir de guérir »?

(2) Comparer les Actes de Barnabé, § 18 : Ἡμῶν δὲ διελθόντων τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Χιονῶδες. D'après E. OBERHUMMER, Die Insel Cypern (München, 1903), p. 148, c'est le nom antique du sommet le plus élevé des monts Troodos, appelé aujourd'hui Χιονίστρα.

ἀκουσόν μου, τέκνον, καὶ σῶσον τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν. » Καὶ τούτων ἀκούων τῶν ἑημάτων κατενυσσόμεν τῇ ψυχῇ καὶ οὐκ ἐδύναμην<sup>15</sup> ὑποστρέφαι · ἀλλ' ἐπὶ πλεῖον κατηχοῦν<sup>16</sup> με · καὶ διὰ τὸ γυμνὸν με ἐξελθεῖν εἶπον πρὸς αὐτούς · « Κύριοι, παρακαλῶ ὑμᾶς ἀναμείναι μίαν ὥραν, ἵνα λάβω μου τὸ περιβόλαιον · καὶ ἔρχομαι κἀγὼ μεθ' ὑμῶν. » Εἶπαν δὲ πρὸς με · « Ἀκουσον τοῦ κυρίου λέγοντος · « Ὅστις καταλείπει πατέρα καὶ μητέρα καὶ ἀδελφούς καὶ ἀδελφὰς καὶ πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ καὶ ἀκολουθήσει μοι ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει<sup>17</sup>. » Καὶ λαβόντες τὸ ἐαυτῶν περιβόλαιον ἐσκέπασάν με · καὶ ἤμην ἀκολουθῶν μετ' αὐτῶν. Καὶ ἐλθόντες εἰς Σολίον ποταμὸν (1) ἐβάπτισάν με εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ὅτε δὲ ὁ θεὸς ἠλέησέν με, ἀκούσας τῶν μαθητῶν τοῦ κυρίου ἤμην<sup>18</sup> ἀκολουθῶν αὐτοῖς <εἰς> πάσας τὰς περιχώρους ταύτας καὶ ἐδεξάμην τὸν λόγον τοῦ θεοῦ. Καὶ ἦλθαμεν ἐν τόπῳ λεγομένῳ Κορμιακίτη (2) · κακεῖθεν ἦλθαμεν ἐπὶ τῆς Ταμασίων (3) · καὶ δεξάμενοι ἡμᾶς οἱ τῆς πόλεως, οἰκήσαμεν<sup>19</sup> ἐν σπηλαίῳ, ὡς<sup>20</sup> καὶ αὐτὸς συνῆλθες ἡμῖν. Οἶδα δέ, ἀδελφεῖ Μνάσων, ὅτι μέγας πειρασμὸς ἡμῖν γίνεται. » | Εἶπεν δὲ αὐτῷ Μνάσων · « Πληρῶσαι ἡμᾶς δεῖ τὰ ἐντεταλμένα ἡμῖν, πάτερ. »

#### Baptême de quinze païens. Mal reçu, Héraclide renonce à convertir la région de Paphos.

9. Πρωτὰς δὲ γενομένης, συνῆλθον οἱ ἄνδρες τοῦ τόπου βοῶντες<sup>1</sup> οὕτως · « Οἱ τοῦ θεοῦ δούλοι, ἐλεήσατε ἡμᾶς. » Εἶπεν δὲ

<sup>15</sup> sic, quasi ex δύνομαι; cf. DIETERICH, op. c., p. 222; REINHOLD, op. c., p. 95. — <sup>16</sup> sic pro κατήχοον. — <sup>17</sup> cf. Matth. 19, 29 cet. — <sup>18</sup> ἡμῖν cod. — <sup>19</sup> sic, omisso augmento. — <sup>20</sup> an pro ἕως? vel ἐν ᾧ?

9. — <sup>1</sup> βοῶντος cod.

(1) Sans doute la vallée de Soliá, arrosée par le Karyotès (Karydi), qui se jette dans le golfe de Morfou à l'est de l'ancienne ville épiscopale de Soli (Σόλοι).

(2) Cap et village à l'extrémité nord-ouest de l'île. Dans les Actes de Barnabé, § 14, on trouve la forme Κορμυνακίτης. Cf. OBERHUMMER, op. c., p. 133.

(3) Tamassos, la ville épiscopale de S. Héraclide, sera désignée, au § 9, par l'expression « notre ville » : ἐν τῇ πόλει ἡμῶν. Sur l'antique cité de Ταμασός, voir l'article déjà cité d'Oberhammer dans la Real-Encyclopädie, t. 4A (1932), col. 2095-98.

πρὸς Μνάσωνα ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος· « Δῶμεν αὐτοῖς τὸ λουτρόν τῆς ζωῆς. » Γεναμένης δὲ πάσης τῆς ἀποκρισεως (1), ἐβαπτίσθησαν ἄνδρες [τε] ὡσεὶ ἑξήκοντα. Εἰς δὲ ἐξ αὐτῶν τὴν χεῖρα<sup>2</sup> ἔχων ξηρὰν ὑγιῆς ἐγένετον<sup>3</sup>. Τῶν δὲ πολιτῶν ἀκουσάντων τὸ γεγονός, ἐλθόντες πλήθει ἐδίωξαν ἡμᾶς ἀπὸ τὸν τόπον ἐκεῖνον<sup>4</sup>. Καὶ ἦλθαμεν ἐν τόπῳ Κουρίῳ (2)· καὶ δὴ εἰσελθόντες, ἦσαν λυσίομοι κόραι τρέχουσαι καὶ πλήθη πολλά. Λαβὼν δὲ ἡμᾶς ὁ ὄσιος πατὴρ Ἡρακλείδιος, ἐξῆλθαμεν ἐκεῖθεν· καὶ κατελθόντες ὡς ἀπὸ σημείου τῆς πόλεως ἠῤῥαμεν πηγὴν καὶ ἀπεψύξαμεν ἐκεῖ· καὶ κλάσαντες ἄρτον ἔδωκάν μοι φαγεῖν· αὐτοὶ δὲ ἀνεπαύοντο. Καὶ δὴ τοῦ ἡλίου καταστέλλοντος, εἶπεν ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος· « Τέκνα, ἄγωμεν ἐν τῇ πόλει ἡμῶν (3)· οὐ γὰρ παραδέχονται οὗτοι τὰ τοῦ κυρίου διδάγματα. » Ἀναστάντες δὲ εἵπαμεν τὸ ἄμην.

#### Guérison d'une possédée.

10. Καὶ ἐρχομένων ἡμῶν ἐν τῇ ὁδῷ, ὑπήντησεν ἡμῖν γυνὴ ἀπο πνεύματος δεινοτάτου ἐλαυνομένη· καὶ ὡς εἶδεν ἡμᾶς, ἐβόα λέγουσα· « Ὁ Ἡρακλείδη, ὁ ποτέ με προσκυνῶν νῦν διώκεις με· 185<sup>ο</sup> ὁ ποτε | θυσίας προσφέρων μοι (4) ἄρτι διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἐκβάλλεις με ἐκ τοῦ τόπου μου διὰ κβ' ἐτῶν. » Καὶ ταῦτα λέγοντος τοῦ δαίμονος, ἐσπάραξεν αὐτὴν χαμαί. Ἐγγίσας δὲ ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἐσφράγισεν αὐτὴν τρίτον καὶ δοῦς<sup>1</sup> αὐτὴν χεῖρα<sup>2</sup> ἀνέστησεν μηδὲν κακὸν ἔχουσαν· καὶ ἄνω τείνας τὸ ὄμμα εἰς τὸν οὐρανὸν ἔλεγεν· « Σὺ εἶ, Ἰησοῦ, θεὸς μόνος καὶ οὐχ ἕτερος θε-

<sup>2</sup> sic ; item infra, ἄνδραν (§ 12), νόκταν (§ 13), Μνάσωναν (§ 14) cet. ; cf. supra, § 7, annot. 8. — <sup>3</sup> sic ; item infra, ἐκυμαίνετον (§ 14) et κατηγούοντον (§ 16b) ; cf. DIETRICH, p. 249. — <sup>4</sup> ἀπὸ cum accusativo ; cf. Vitam S. Romyl, § 9, l. 19, in Byzantion, t. 31 (1961), p. 126 : ἀπὸ τὴν σήμερον.

10. — <sup>1</sup> δὸς cod. — <sup>2</sup> δίδωμί τιά τι : cf. infra, § 12, annot. 1, et § 18, circa finem.

(1) Sans doute la série des réponses aux questions rituelles posées aux catéchumènes avant l'administration du baptême.

(2) Kourion, sur la côte méridionale, entre Limassol et Paphos, fut aussi le siège d'un évêché. La ville est nommée deux fois dans les Actes de Barnabé, à la fin du § 18 et au § 19 ; là comme ici, il est question de rites païens indécents ou provocants.

(3) « Retournons à Tamasos. »

(4) Voir ci-dessus, § 8.

ραπέων πάθη καὶ μὴ δρώμενος· σοὶ μέλει περὶ πάντων τῶν σου χηρῶν. » Ἐπορευόμεθα δὲ τὴν ὁδὸν ἡμῶν ἀγαλλιώμενοι· ἔδουεν δὲ ἡμῖν ὁ ἥλιος ἐν χώρῳ Λίθου Κολόνῃ (1)· ἦσαν δὲ τετάρτη ἡμέρα ἄσιτοι διατελοῦντες· καὶ εὐρόντες ὕδωρ πλησίον τῆς χώρας, κλάσαντες ἄρτον μετέλαβον τροφῆς.

#### Héraclide va prier sur la tombe de sa sœur Héraclidiane. Exhortation au peuple de Tamasos.

11. Καὶ ἀναστάντες ἐπορευόμεθα τὴν ὁδὸν ἡμῶν· καὶ ἐλθόντες ἐν χώρῳ Μεληνῇ (2), ὑπήντησεν ἡμῖν παῖς Γρηγορίου τοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἀνήγγειλεν ἡμῖν περὶ Ἡρακλείδου ὅτι ὑπεξῆλθεν τὸν βίον τὸν ἀνθρώπινον· καὶ γεγόναμεν ἐν λύπῃ πολλῇ. Φθάσαντες δὲ ἐπὶ τῆς Ταμασίῳ καὶ εἰσελθόντες ἐν τῷ κελλίῳ, μαθόντες ἅπαντες οἱ δοῦλοι τοῦ Χριστοῦ ἦλθον εἰς ἐπίσκεψιν ἡμῶν. Εἶπεν δὲ ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος πρὸς Γρηγορίου· « Ποῦ ἐκηδεύσατε τὴν ἀδελφήν ; Ἀπέλθωμεν, ἴδωμεν αὐτὴν. » Πάντων δὲ συνελθόντων, ἀπήνεγκαν ἡμᾶς ἐν τῷ βουνῷ τῷ λεγομένῳ Κεράνη· καὶ ἐπιτρέψαντος τοῦ πατρὸς Ἡρακλείδου, ἐψάλαμεν ἐν τῷ τάφῳ αὐτῆς· καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους ἦλθαμεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Καὶ καθίσας ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἐνουθέτει πάντα τὸν λαὸν οὕτως λέγων· « Ὁ θεὸς τῶν οὐρανῶν, ἀδελφοί, ἠνεγκεν ἡμῶν<sup>1</sup> τὰ ἀσθενήματα καὶ ἐβάσταξεν ἡμῶν τὰ παραπτώματα, ὡς λέγει ὁ προφήτης περὶ αὐτοῦ· Αὐτὸς τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἐκφέρει καὶ περὶ ἡμῶν ὀδονᾶται· ἡμεῖς δὲ ἐλογισάμεθα αὐτὸν ἐν πόνῳ καὶ ἐν πληγῇ καὶ ἐν κακώσει<sup>2</sup>· κραυγῆς<sup>3</sup> ἔστιν ἐπ' αὐτῷ· αὐτὸς γὰρ ἔστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, τὸ πλήρωμα πάσης μεγαλειότητος· οὕτως ἡμῖν τὰ ἡμέτερα ὑποδείξει ἡ γενέσει ὠμίλησεν<sup>4</sup> †. Πῶς γὰρ ἐπινοήσωμεν τὸν τὰ ἀγαθὰ ἡμῖν † γενήσοντα ὡσαύτως μὴ εἶναι ; † Ἐφαγεν δὲ καὶ ἔπιεν δι' ἡμᾶς αὐτὸς μήτε πεινῶν<sup>5</sup> μήτε διψῶν. Ἐδάρη καὶ

11. — <sup>1</sup> ἡμῖν cod. — <sup>2</sup> Is. 53, 4. — <sup>3</sup> an pro κραταιὰ θεοῦ χεῖρ (cf. Ez. 3, 14) ? — <sup>4</sup> an pro ἐμέλησεν ? — <sup>5</sup> πίνων cod.

(1) Ce ne peut guère être le petit village de Κολόνη près de Paphos auquel la Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαιδεία consacre une brève notice. Car Paphos n'est pas du tout sur le chemin qui mène de Kourion à Tamasos par l'est.

(2) S'agirait-il du village de Μελίνη que la même encyclopédie grecque signale dans la province de Larnaca, à 36 ½ milles du chef-lieu ?

ὠνειδίσθη δι' ἡμᾶς· ἀπέθανεν καὶ ἀνέστη δι' ἡμᾶς· ὅστις καὶ μέχρι ζῶντα αὐτοῦ<sup>6</sup> στηρίζει καὶ τὴν γνώσιν ἐπιχορηγῆσει ἐπὶ πάντας ἡμᾶς.»

**Héraclidiane indique l'endroit où est caché l'argent de Timothée. Celui-ci devient chrétien.**

12. Μετὰ ἡμέρας δέκα παραγίνεται ἄνθρωπος ἀπὸ χωρίου Λαμπαδιστοῦ (1) λέγων ὡς· « Παραθήκην ἔδωκα Ἡρακλειδιανῆν τὴν ἀδελφὴν<sup>1</sup>. » Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ πατὴρ 186<sup>o</sup> Ἡρακλείδιος εἶπεν αὐτῷ· « Τέκνον Τιμόθεε, οὐκ οἶδα τί λέγεις. » Εἶπεν δὲ αὐτῷ· « Οὐ ψεύδομαι, πάτερ, ἀλλ' ἔδωκα αὐτὴν<sup>1</sup> τριάκοντα νομίσματα. » Εἶπεν δὲ μοι ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος· « Λάβε τὸν ἄνδρα<sup>2</sup> καὶ παράβες αὐτὸν<sup>3</sup> τράπεζαν. » Ἐποίησα δὲ οὕτως· καὶ λαβὼν ἡμᾶς ὁ δσσιος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος εἶπεν· « Δεῦρο ἄγωμεν πρὸς τὴν ἐμὴν<sup>4</sup> ἀδελφὴν. » Διελογίζόμεθα δὲ ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν<sup>5</sup> ἅπαντες. Ἀπελθόντες δὲ ἐν τῷ μνημείῳ, καλεῖ τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ λέγων· « Ἡρακλειδιανῆ ἀδελφή, ἡδέως ἐξόπνισαι. » Εἶπεν δὲ αὐτῇ<sup>6</sup>· « Τί θέλεις, πάτερ; » Εἶπεν δὲ αὐτῇ· « Ποῦ ἔστιν<sup>6\*</sup> αἱ παραθήκαι Τιμόθεου; » Ἡ δὲ εἶπεν· « Πάτερ, κούφισον τὸν λίθον τὸν ἐν τῷ ποδῷ <ματι τοῦ> κραββάτου καὶ εὐρήσεις αὐτά <ς>. » Εἶπεν δὲ

<sup>6</sup> fortasse legendum μέχρι ζωῆς αὐτοῦ (vel ἡμῶν), quamdiu vixerit (vel vixerimus); cf. *Hist. Laus.*, c. 63 (ed. BUTLER, p. 159, l. 7), et *Vitam S. Xenae-Eusebiae*, § 7 (ed. Th. NISSEN in *Anal. Boll.*, t. 56, 1938, p. 109, l. 12).

12. — <sup>1</sup> sic; cf. supra, § 10; *Vitam Constantini*, § 2, l. 27 (*Anal. Boll.*, t. 77, 1959, p. 75), et *Vitam S. Iohannis in puteo*, § 3, l. 23 (*Subs. hag.* 38, p. 266): *δίδομι τινά τι*. — <sup>2</sup> cf. supra, § 7, annot. 8. — <sup>3</sup> accusativus pro dativo; cf. M. BONNET, *Acta apostolorum apocrypha*, t. 2, II (1903), p. 362-363, ubi exempla enumerantur bene multa; item *Subs. hag.* 38, p. 356. — <sup>4</sup> (τὴν ἐμὴν) τὴν τὴν σὴν cod. — <sup>5</sup> cf. *Marc.* 2, 6 et 8; *Luc.* 3, 15, et 5, 22. — <sup>6</sup> αὐτῇ cod. — <sup>6\*</sup> sic pro εἰσίν; cf. *φησίν* pro *φασίν*, *πρόσεισι* pro *προσίαισι* cet. apud S. PSALTES, *Grammatik der Byzantinischen Chroniken* (Göttingen, 1913), p. 240-241, et in *Subs. hag.* 38, p. 42, l. 3, et p. 278, l. 21.

(1) D'après les Actes de Barnabé, § 16, la localité de Lampadistos se trouvait sur le chemin de Lapithos à Tamasos. Le synaxaire de l'accolouthie de S. Héraclide la place près de Soli; mais son témoignage est trop tardif pour prévaloir. Dans un article tout récent des *Κυπριακαὶ σπουδαί*, t. 27 (1963), p. 131-134, N. Kléridès, cherchant à préciser l'emplacement de Lampadistos, ne semble pas avoir eu sous la main l'apocryphe du v<sup>e</sup> siècle.

αὐτὴν<sup>7</sup> ὁ δσσιος Ἡρακλείδιος· « Ἀναπαύου, ἀδελφή, ἐν εἰρήνῃ (1). » Εἰδὼς<sup>8</sup> δὲ τὸ γεγονός Τιμόθεος οὐκέτι ἐπανέστρεψεν εἰς τὰ ἴδια· ἀλλὰ λαβὼν τὰ λ' νομίσματα πάλιν παρεκάλει τὸν πατέρα Ἡρακλείδην λέγων· « Πάτερ, οὐ βούλομαι ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἐμὴν χώραν, ἀλλὰ δέομαί σου, ποιήσον με χριστιανόν. » Καὶ λαβὼν κατήχησεν αὐτὸν καὶ ἐβάπτισεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.

**Héraclide précise l'âge de sa sœur et le sien.**

13. Ἐγένετο δὲ φθάσαι τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστὴν νηστείαν 186<sup>o</sup> καὶ οὐκ ἐπαυόμεθα | νυκτὸς καὶ ἡμέρας τὰς λειτουργίας ἐπιτελοῦντες. Ἐγένετο δὲ ὑπόμνησιν γενέσθαι τῆς ἀδελφῆς Ἡρακλειδίου· καὶ ἔλεγεν πρὸς πάντας· « Ὅτε ἦλθεν ἐπὶ τῆς Ταμασίῳ, ἀδελφοί, λ' ἐτῶν ἦν· ἐποίησεν δὲ καὶ διάκονος ἰε' ἔτη· προάγω δὲ αὐτὴν πενταετὴν<sup>1</sup> χρόνον. » Καὶ τελεσθείσης τῆς ὁμιλίας, διεγείρει ἡμᾶς εἰς τὴν τῆς ἐννάτης λειτουργίαν· καὶ πάλιν ἐποίησαμεν τὰ λυχνικά. Ἦν δὲ ἦθος τοῖς πατράσιν ὄσίοις<sup>2</sup> μὴ ἀπολιμπάνειν ἐκ τῶν χειρῶν αὐτῶν τὰ ἅγια εὐαγγέλια νόκταν<sup>3</sup> τε καὶ ἡμέραν καὶ δι' αὐτῶν νουθετεῖν τὸν λαόν (2).

<sup>7</sup> cf. supra, annot. 3. — <sup>8</sup> sic pro ἰδῶν; item § 15 (εἰδῶτας pro ἰδῶντας); cf. REINHOLD, p. 82.

13. — <sup>1</sup> sic ex metaplasmo; cf. supra, § 3, annot. 1, et § 5, annot. 12. — <sup>2</sup> sic pro τοῖς ὄσ. π. — <sup>3</sup> cf. supra, § 7, annot. 8.

(1) L'épisode qu'on vient de lire est, peut-on dire, identique à celui de la résurrection d'Irène par son père S. Spyridon. Ce miracle est raconté par Gélase de Césarée, Socrate, Sozomène et les biographes de l'évêque de Trimitonte. Cf. P. VAN DEN VEN, *La légende de S. Spyridon* (Louvain, 1953), p. 36\*-40\*, 100\*-101\*, 34-37, 80, 105-106, 149-150, 175. Il n'est pas facile d'indiquer exactement à laquelle de ces sources le pseudo-Rhodon a emprunté son récit. Notons qu'il s'est permis de remplacer la fille de Spyridon par la sœur d'Héraclide et un plaignant (ou une plaignante) anonyme par Timothée de Lampadistos.

(2) S. Barnabé ne quittait pas non plus son évangile de S. Matthieu. Voir ci-dessus, p. 135. Des exemples analogues se rencontrent dans la notice du moine Bessarion, au ch. 116 de l'*Histoire Lausiaque*, recension amplifiée (P.G., t. 34, col. 1220); dans la Vie de S. Jean l'Aumônier, BHG<sup>3</sup> 887v, qui attribue l'historiette à Sérapion Sindonios; au ch. 8 de l'*Histoire Lausiaque* de Pallade, à propos d'Amoun de Nitrie (éd. BUTLER, p. 27); dans la Passion des Dix martyrs de Crète, BHG<sup>3</sup> 1196 (*Studi e testi*, 125, 1946, p. 38); dans la Vie de S. Jean Calybite, BHG<sup>3</sup> 868, ch. 4 et 13 (P.G., t. 114, col. 569 et 581). Comparer

Il sépare en deux les eaux du torrent, gonflées par la crue.  
Il ordonne deux sous-diacres, un lecteur, un diacre  
et une diaconesse. Délivrance d'un possédé.

14. Πληρωθείσης δὲ τῆς τεσσαρακοστῆς καὶ φθασάντων τῶν σωτηρίων ἡμερῶν τοῦ πάθους τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, γίνεται τοῦ ἄερος χειμασία· καὶ τῶν ὑδάτων οὐκ ὀλίγων γινομένων, ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας κατήλθαν οἱ ποταμοὶ βιαίως· καὶ οὐκ ἐδόσαντο οἱ ἐν τῷ προαστείῳ Πέραν (1) οἰκοῦντες δοῦλοι θεοῦ ὅσοι ἦσαν προσελθόντες τῷ βαπτίσματι διελθεῖν διὰ τὸν χειμᾶρον διὰ τὸ τοῦτον<sup>1</sup> πολυκυμαίνεσθαι. Ἀελθὼν δὲ Κλήσιππος ὁ διάκονος ἀγγεῖλεν τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ· καὶ λαβὼν ἡμᾶς, ἐξήλθαμεν· ἐβάστασεν δὲ καὶ τὰ ἅγια εὐαγγέλια ἔχων καὶ ἐν τῇ χειρὶ τὴν βακτηρίαν· καὶ φθάσαντες ἐν τῷ ποταμῷ, | πολὺ ἐκυμαίνετον<sup>2</sup> τὰ ῥεῖθρα<sup>3</sup> αὐτοῦ. Εἶπεν δὲ ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος πρὸς Μνάσωνα· « Δὸς εἰρήνην, πάτερ. » Καὶ δώσας τὴν εἰρήνην Μνάσων, εἶπεν τὴν εὐχὴν Κλήσιππος ὁ διάκων· καὶ γενομένης τῆς εὐχῆς, ἐπέτρεπεν Μνάσωνι τὸ εὐαγγέλιον εἰπεῖν· ῥηθέντος δὲ τοῦ εὐαγγελίου, ἀνατείνας ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « Ὁ εἰπὼν· Αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν<sup>4</sup>, ὁ τὸν Μωϋσῆν<sup>5</sup> ὑποδείξας σημεῖον πρὸς τὸ τὸν λαὸν διασῶσαι καὶ τὴν κυμαίνουμένην θάλασσαν πῆξας<sup>6</sup> τῷ φοβερῶ σου ὀνόματι, νῦν, κύριε, δεῖξον ἐπὶ λαὸν πλανώμενον τὴν δόξαν σου· ὡς καὶ εἰς ἐμὲ ἀπέστειλας τοὺς σοὺς μαθητὰς (2) καὶ ἔσωσας τὴν ψυχὴν μου ἐκ τοῦ πονηροῦ, καὶ νῦν κατάπεμψον τὸ ἅγιόν σου πνεῦμα ἀπὸ ὑψίστων καὶ διαχώρισον τὰ ὕδατα ταῦτα, ἵνα μεταλάβωσιν οἱ εἰς σὲ πεπιστευκότες τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας<sup>7</sup>. » Καὶ ταῦτα προσευξαμένου, λαβὼν τὴν ῥάβδον ἐτυψεν τὰ ὕδατα ἔνθα καὶ ἔνθα προτυπῶν τὸν τίμιον σταυρὸν τοῦ

14. — <sup>1</sup> (διὰ τὸ τοῦτον) δι' αὐτοῦ τούτων cod. — <sup>2</sup> sic; cf. supra, § 9, annot. 3 (ἐγένετον). — <sup>3</sup> τῷ ῥεῖθρῳ cod. — <sup>4</sup> Matth. 7, 7. — <sup>5</sup> cf. § 12, annot. 3. — <sup>6</sup> cf. Ex. 15, 8. — <sup>7</sup> παλιγγ. cod.

JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. ad pop. Antioch.* 19, 4 (P.G., t. 49, col. 196). Le P. de Gaiffier, qui a réuni plusieurs de ces textes et d'autres tirés de documents latins, se propose de leur consacrer une brève étude.

(1) Le faubourg de Péra, situé en face de Tamasos, sur l'autre rive du Pidiás. Voir plus haut, p. 144, note 1.

(2) Barnabé et Marc. Cf. supra, § 8.

Χριστοῦ· καὶ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ὑπεστάλη τὰ ὕδατα· καὶ διαχωρισθέντα, διέβησαν τῶν εἰς τὸν Ἰησοῦν πιστευσάντων πολὺ πλήθος· καὶ ἤλθαμεν ἅπαντες ἐν τῷ ναῷ τοῦ θεοῦ ἡμῶν. Καὶ καθίσας | ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος ἔλεγεν οὕτως· « Τέκνα μου πεποθημένα, ἐὰν πιστεύσητε ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ὑμῶν πρὸς τὸν καλέσαντα ἡμᾶς ἀπὸ σκότους εἰς φῶς<sup>8</sup>, πάντα ὅσα αἰτεῖτε αὐτὸν δώσει ὑμῖν<sup>9</sup>· πιστὸς γὰρ ὁ ἐπαγγειλάμενος. Εἰ τὸ μικρὸν οὐκ ἐτηρήσατε, τὸ μέγα<sup>10</sup> τίς ὑμῖν δώσει (1); »

Ὡς δὲ ταῦτα ἐδίδασκεν ἡμᾶς, ἔφθασεν ὥρα τῆς λειτουργίας· καὶ ἐπιτρέψας λαβεῖν τὰ ἅγια εὐαγγέλια Κλήσιππῳ τῷ πρωτοδιακόνῳ ἀνέστησεν ἡμᾶς· καὶ τῆς εὐχῆς λεγομένης, καλεῖ ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος τοὺς δύο πρεσβυτέρους Μνάσωνα καὶ Γρηγόριον καὶ ἐπιτρέπει αὐτοῖς κρατῆραι Ἀέτιον καὶ Ῥώμυλον· καὶ χειροτονεῖ αὐτοὺς (2) ὑποδιακόνους, ὁμοίως καὶ Γερμανόν τινα εἰς ἀναγνώστην. Καὶ τοῦ ψαλμοῦ ἐπιτελουμένου, οὐκ ἦσαν ἅπαντες συνελθόντες οἱ πιστοί. Καὶ ἐπιτρέπει ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος τὸν φάλλοντα ἐπὶ πλεῖον λέγειν. Καὶ εἰσελθόντος παντὸς τοῦ πλήθους τῶν πιστῶν, ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, κελεύει πληρωθῆναι τὴν λειτουργίαν. Προβαιούσης δὲ πάσης τῆς λειτουργίας — ἀνεγνώσκειτο γὰρ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ —, καὶ ἐπιτρέπει ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος καὶ κρατεῖ Ἀετίωνα<sup>11</sup> καὶ χειροτονεῖ αὐτὸν εἰς 188<sup>r</sup> διάκονον, ὁμοίως καὶ | Τροφίμη τὴν αὐτοῦ μητέρα εἰς διάκονον. Ἀπέλυσε δὲ ἡ τῶν κατηχουμένων λειτουργία· καὶ ἀ[νε]ρχομένων τῶν μυστηρίων, ὀλολύξας εἰς τῶν πιστῶν ἀνέδραμεν ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ καὶ κρατήσας τὸν πατέρα Μνάσωνα ἐβόα· « Τί ἐμοὶ καὶ σοί, Μνάσων; Τί ἐπὶ τὸν ἐμὸν<sup>12</sup> ὄλεθρον τὸν Ἰησοῦν ἐπικαλεῖς; Τί πειράζεις με τὸν πολλοὺς πειράσαντα; Εἰς ἐμὲ τὸ ἔργον σου ἐπιχειρεῖς ποιεῖν· οὐκ εἰ τοῦ Ἰησοῦ, ὅτι τοιαῦτα πράττεις. » Καὶ τοῦ δαίμονος ταῦτα βοῶντος, οὐκ

<sup>8</sup> cf. 1 Petr. 2, 9. — <sup>9</sup> cf. Matth. 7, 7-11; 21, 22. — <sup>10</sup> sic; cf. τὸ μέγα, τὸ πολὺν, τὸ πλανῶν apud BONNET, op. c., t. 2, I, p. 110, l. 6 (cod. B); p. 220, l. 9 (cod. F); p. 224, l. 6 (item); t. 2, II, p. 8, l. 24 (cod. P); p. 129, l. 14. — <sup>11</sup> Ἀετίωνι cod. — <sup>12</sup> τῷ ἐμῷ cod.

(1) Phrase obscure et dont on ne voit pas bien le rapport avec ce qui précède. S'agirait-il d'une réminiscence de Luc. 16, 10-12?

(2) On serait tenté d'insérer ici la préposition εἰς par symétrie avec la fin de la phrase (voir aussi quelques lignes plus bas). Mais la construction sans εἰς n'est pas étrangère à l'auteur; voir la fin du § 2.

ἐπέτρεπεν Μνάσων ἐξελθεῖν αὐτὸν ἀπ' αὐτοῦ. Τοῦ δὲ δαίμονος ἐπὶ πλείον ἀδημονοῦντος<sup>13</sup> καὶ τοῦ ἀνθρώπου νενεκρωμένου, πληροὶ ὁ δσσιος Ἡρακλείδιος τοῦ θείου μυστηρίου τὸν λόγον· καὶ ἐπιτρέπει Μνάσωνι τοῦτον σφραγίσαντα ἀποδιῶξαι τὸν πονηρὸν ἀπ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ δαίμων ἐπὶ πλείον ἐβόα· «Ἐξέρχομαι, Ἰησοῦ, διὰ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου.» Καὶ σφραγίσαντος αὐτὸν, ἐξῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν. Καὶ ἐπληρώθη τὸ μυστήριον τῆς χάριτος θεοῦ· καὶ μετελάβομεν πᾶς ὁ πιστὸς καὶ εὐλογημένος λαός. Καὶ ὑψώσαντες (1), εἰς νοθεσίαν ὁ δσσιος πατὴρ Ἡρακλείδιος ἦλθεν καὶ ἔλεγεν οὕτως· «Ἐὰν ἔχετε, ἀδελφοί, ὀρθὸν τὸν νοῦν πρὸς τὸν θεὸν καὶ ἔχετε καρδίαν καθαράν, ὅσα ὁ κύριος εἶπεν ἐν τοῖς ἁγίοις | εὐαγγελίοις ποιήσετε αὐτά. Εἶπεν γὰρ· Ἐὰν εἶπητε τῷ ὄρει τούτῳ· Μετάβα, μεταβήσεται<sup>14</sup>. Ὁ κύριος δὲ τῆς εἰρήνης δόξῃ ὑμῖν τὸ θέλειν, τὸ ἔχειν, τὸ δύνασθαι<sup>15</sup>· καὶ ἴσεται ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν.» Καὶ ἀπέλυσεν ἕκαστον ἀπέρχεσθαι ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ.

**Alexandre, emprunteur intraitable, est châtié, puis guéri.**

15. Πρωτὰς δὲ γεναμένης, ἦλθον πάντες οἱ δοῦλοι Χριστοῦ ἐν τῇ μητρὶ ἡμῶν καὶ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ (2) καὶ σὺν αὐτοῖς οἱ δεξάμενοι τὸ βάπτισμα. Ἀλέξανδρος δὲ τις κακοδαίμων χρεωφειλέτης ὑπάρχων ἐνός τῶν πιστῶν ἀδελφῶν καὶ δώσας αὐτῷ ἐνέχυρά τινα, ἐξερχόμενος ἐκ τῆς ἐκκλησίας κατέσχεν αὐτὸν οὕτως λέγων· «Ὁ ἔχων τὸν μέγαν θεόν, δός ὁ ἐπαρεθέμην σοι.» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος· «Δός ἂ ἔλαβες παρ' ἐμοῦ, καὶ λάβε αὐτό.» Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κακοδαίμων Ἀλέξανδρος· «Μὰ τὸν θεὸν σου ὃν οἱ Ἰουδαῖοι ἐσταύρωσαν,

<sup>13</sup> ἄδειν οὕτως cod. — <sup>14</sup> cf. Matth. 17, 20. — <sup>15</sup> cf. Phil. 2, 13.

(1) Il faut probablement écrire ὑψώσαντος (Ἡρακλείδιου), «l'évêque ayant fait l'élévation (des saintes espèces)». Il y avait une élévation avant la communion (voir F. CABROL, dans le Dictionnaire d'arch. chrét. et de liturgie, t. 4, II, 1921, col. 2663-65); ici elle vient après.

(2) «Notre mère, l'église catholique», c'est, ici et plus bas (§ 16c), le sanctuaire dans lequel les fidèles se réunissent. L'usage de l'expression dans ce sens matériel ne semble pas attesté ailleurs; je n'en trouve pas d'exemple dans le Patristic Greek Lexicon de G. W. H. LAMPE, fasc. 2 (1962), article ἐκκλησία, section N: «church building» (p. 432-433).

οὐκ ἐξέρχει, οὐ θεωρεῖς τὸν οἶκόν σου, εἰ μὴ ἀποδώσης μοι τὸ ἐμόν.» Καὶ δὴ τούτων λεγομένων, ἀνελθὼν Γρηγόριος ὁ πρεσβύτερος ἀνήγγειλεν τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ καὶ Μνάσωνι πάντα· καὶ ἐπιτρέπει τῷ διδασκάλῳ Μνάσωνι· «Κατελθὼν <καὶ δούς> εἰρήνην τούτους λύσαι.» Κατελθόντων δὲ ἡμῶν ἠῶν ραμεν στραγγάλῃ<sup>1</sup> τῷ δούλῳ τοῦ θεοῦ βάλλοντα | τὸν κακοδαίμονα Ἀλέξανδρον. Καὶ κρατήσας αὐτοῦ τὴν χεῖρα Μνάσων εἶπεν· «Εἰρήνη ὑμῖν, τέκνα.» Εἶπεν δὲ ὁ ἄνομος καὶ ἄθεος, ὁ πάσης ἀληθείας ἐχθρὸς Ἀλέξανδρος πρὸς Μνάσωνα τὸν δσσιον πατέρα· «Εἰπέ τῷ ἐταίρῳ σου πλάνῳ δώσει<sup>2</sup> τὸ ἐμόν, καὶ ἔσται εἰρήνη.» Ὁ δὲ πατὴρ Μνάσων λέγει αὐτῷ μετὰ ἡσυχίας· «Ἀπόλυσον αὐτόν, τέκνον, καὶ λαμβάνεις τὸ σόν.» Ὁ δὲ ἄνομος καὶ ἄδικος καὶ ἄθεος Ἀλέξανδρος, θεωρῶν πλήθει ὁμοίους αὐτῷ ἀνόμους ἐρχομένους, πλείον τοῦτον ἐκράτει. Ὁ δὲ πατὴρ Μνάσων εἶπεν αὐτῷ· «Ἦδη εἰπὸν σοι· Ἀπόλυσον αὐτόν, καὶ λαμβάνεις τὸ σόν.» Πάλιν δὲ ἐβλασφήμει εἰς τὸν κύριον ὁ ἄνομος Ἀλέξανδρος. Πολλοὺ δὲ πλήθους συνελθόντος ἐν τῷ τόπῳ, εἶπεν ὁ πατὴρ Μνάσων πρὸς τὸν μιαιώτατον Ἀλέξανδρον· «Φιμώση κύριος τὸ ἄνομόν σου στόμα καὶ ξηράνη τὴν χεῖρα τὴν τῷ δικαίῳ ἀνδρὶ ἐπιτεθεμένην.» Καὶ σὺν τῷ λόγῳ Μνάσωνος ἐγένετο ἄλαλος καὶ ξηρός. Καὶ ἐγένετο φόβος ἐπὶ πάντας<sup>3</sup> τοὺς εἰδότας<sup>3</sup> ταῦτα. Καὶ τις ἐξ αὐτῶν Γελάσιος ὀνόματι — εἶχεν δὲ τρεῖς υἱοὺς οἱ ἦσαν στηλοποιοί<sup>4</sup> — καὶ προσῆλθαν οἱ τρεῖς ἅμα τῷ πατρὶ αὐτῶν Γελασίῳ βοῶντες καὶ λέγοντες· «Μέγας εἶ, | Ἰησοῦ, καὶ μεγάλα δύνασαι καὶ ποιεῖς μεγάλα· ἐχαρίσω δωρήματα τοῖς εἰς σὲ πεπιστευκόσιν. Ἀξιῶ σε, πάτερ, καὶ παρακάλεσαι τὸν Ἰησοῦν τὸν ὑπὸ σοῦ κηρυττόμενον, τὸν καὶ τοιαῦτα σημεῖα ποιοῦντα, ἵνα ἡμᾶς δέξηται εἰς τὴν αὐτοῦ ποίμνην.» Ὁ δὲ πατὴρ Μνάσων εἶπεν αὐτοῖς· «Ἀκούσατε, ἀδελφοί, οὐδεὶς δύναται δυσὶν κυρίοις δουλεύειν· ἐὰν γὰρ τὸν ἕνα ἀγαπήσῃ, τοῦ ἑτέρου καταφρονήσει<sup>5</sup>.» Οἱ δὲ προσέπεσαν τοῖς ποσὶν Μνάσωνος τοῦ διδασκάλου βοῶντες· «Τὸν Ἰησοῦν, ὃν κηρύττεις, ποιήσον ἡμᾶς χριστιανούς, οἷος εἶ καὶ σὺ.» Καὶ τούτων οὕτως βοῶντων, ἐπέτρεπεν ὁ πατὴρ Μνάσων ἀκολουθεῖν αὐτούς. Ὁ δὲ ἄθλιος καὶ ἀτυχεστάτος Ἀλέξανδρος

15. — <sup>1</sup> στραγγ. cod. — <sup>2</sup> leg. δώσει (cf. supra, δώσας) vel ἵνα δώσῃ (ut in Matth. 20, 21; Luc. 4, 3 cet.). — <sup>3</sup> cf. Act. 5, 5. — <sup>4</sup> cf. supra, § 12, annot. 7. — <sup>5</sup> cf. Matth. 6, 24.

ἦν ἄλλος καὶ ἀκίνητος ὄλος ξηρός· καὶ μόνον τὰ δάκρυα αὐτοῦ κατερχόμενα τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ἐπότιζεν. Καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐπ' αὐτῷ ὁ ὄσιος πατὴρ ἡμῶν Μνάσων ἔμα Γεργόριω τῷ πρεσβυτέρῳ εἶπεν αὐτῷ· « Λάλει καὶ ἄκουε, Ἀλέξανδρε, καὶ γενοῦ ὄλος ὑγιῆς καὶ πιστός. » Καὶ σὺν τῷ λόγῳ Μνάσωνος ἐγένετο ὑγιῆς ὁ ποτε ἀναιδής καὶ ἠκολούθει καὶ αὐ-  
 190<sup>r</sup> τὸς μετὰ Γελασίον καὶ τῶν αὐτοῦ υἱῶν. | Καὶ ἀνελθὼν ὁ πατὴρ ἡμῶν Μνάσων ἀνήγγειλεν τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἡρακλείδῃ πάντα· καὶ ἐπιτρέπει Μνάσωνι τῷ πατρὶ καὶ Ἀετίῳ τῷ διακόνῳ καὶ τοῖς λοιποῖς κατελθεῖν καὶ δοῦναι αὐτοῖς τὴν ἐν κυρίῳ σφραγίδα. Καὶ ἦν πολλὴ χαρὰ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ (1).

**Résurrection du fils de Philothée. Conversions et baptêmes.**  
**Les païens assaillent l'église. Héraclide les maudit.**

16. Ἐγένετο δὲ μετὰ τρεῖς ἡμέρας Φιλοθέου τινὸς ὀνόματι τὸν υἱὸν τελευτῆσαι, ὃς καὶ αὐτὸς ἦν ἔλληγν· καὶ παρεκάλει πάντας τοὺς ἱερεῖς τῶν εἰδώλων ἵνα ἀπονέγκωσιν<sup>1</sup> τοὺς θεοὺς αὐτῶν πρὸς αὐτόν, ἵνα ἀναστήσωσιν τὸν υἱὸν αὐτοῦ. Καὶ ἀποφέρουσιν οἱ Περᾶται (2) ἱερεῖς Ἀπόλλωνα καὶ Γοργίαν (3) καὶ Ἀρτέμιν, καὶ οἱ Ταμάσιοι Ἀσκληπιὸν<sup>2</sup> καὶ Διόνυσον καὶ τὴν Ἀφροδίτην. Καὶ ἐβοῶσαν<sup>3</sup> ἐκάστῳ<sup>3\*</sup> θεῷ αὐτῶν· « Ἀνάστησον Ἰέριον υἱὸν Φιλοθέου. » Καὶ οὐκ ἦν φωνὴ οὔτε ἀκρόασις<sup>4</sup>. Τοῦ δὲ ὄχλου περὶ τὴν κλίνην στάντος, ἐσείσθη ὁ νεκρός· καὶ πάντες ἔχαιρον Φιλοθέω, ὅτι ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἀναστήσεται ἀπὸ<sup>5</sup> τῶν θεῶν. Ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ δραμοῦσα καὶ ἀγαμένη τοῦ υἱοῦ αὐτῆς εἶπεν· « Τί ὑμεῖς φαντάζεσθε; Ἴδον γὰρ νεκρός ἐστιν. Λάβετε ἕκαστος τοὺς θεοὺς ὑμῶν καὶ ἀπελθάτω εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ· ἀπο-

16. —<sup>1</sup> sic pro ἀπονέγκωσιν. —<sup>2</sup> Ἀρτέμην καὶ οἱ Ταμασίοι Ἀσκληπιον cod. —<sup>3</sup> βοῶσαν cod.; forma est imperfecti, non aoristi; cf. REINHOLD, op. c., p. 82, § 6. —<sup>3\*</sup> lege ἕκαστος τῷ. —<sup>4</sup> cf. 3 Reg. 18, 26. —<sup>5</sup> sic pro ἀνασταθήσεται ὑπό.

(1) La même phrase terminait déjà le § 3, p. 144.

(2) Les habitants du faubourg de Péra mentionné plus haut, § 4 et 13.

(3) Gorgias le sophiste parmi les dieux, entre Apollon et Artémis | Promotion inattendue — et inexplicable. A moins qu'il ne s'agisse d'une faute pour Δία (Δίαν) ? ou pour Γοργόνα(ν) ?

στήτω ἀποστήτω ὁ ἀποστήσας ὑμᾶς ἀπὸ τῆς ἐλπίδος τοῦ Ἰησοῦ. Δεῦρο, ἀνὴρ<sup>6</sup>, ἄγωμεν εἰς τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ | καὶ παρακαλέσωμεν αὐτούς, ὅπως ἐλθόντες τοῦτον ἀναστήσωσιν· καὶ ὀφόμεθα τὸν υἱὸν ἡμῶν ζῶντα. » Καὶ λαβοῦσα Νυμφᾶ καὶ τὸν αὐτῆς σύμβιον Φιλόθεον, ἔδασα πάντα<sup>7</sup> ἐν τῷ αὐτῆς οἴκῳ σὺν τῷ νεκρῷ, ἔρχονται πρὸς ἡμᾶς. Ἡμεῖς<sup>8</sup> δὲ ἠσυχάζοντες καὶ ἐβόουν<sup>9</sup> Φιλόθεος καὶ Νυμφᾶ· « Ὁ ξένος θεὸς ὁ ἐπιφανεὶς τῇ πόλει ἡμῶν, ὁ τοὺς νεκροὺς ἐγείρων καὶ τυφλοὺς ποιῶν ἀναβλέπειν καὶ χωλοὺς ποιῶν περιπατεῖν, ἐλέησον καὶ τὸν ἡμῶν υἱὸν τεθνεῶτα. » Καὶ ταῦτα ἀκούσαντες Ἡρακλείδιος καὶ Μνάσων οἱ ὄσιοι πατέρες ἐπέτρεψάν μοι κατελθόντα μαθεῖν τί οὔτοι βοῶσιν· [καὶ] κατελθὼν δὲ ἐπυνθανόμην παρ' αὐτῶν· « Τί θέλετε; » Οἱ δὲ εἶπαν· « Ὁ υἱὸς ἡμῶν ἐτελεύτησεν· καὶ πιστεύομεν εἰς τὸν Ἰησοῦν, εἰς ὃν Ἡρακλείδιος καὶ Μνάσων ἐπίστευσαν, ὅτι δύνатаι τοῦτον ἀναστήσαι. » Καὶ ἀνελθὼν ἀνήγγειλα αὐτοῖς πάντα. Ἀναστάς δὲ ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος, λαβὼν Μνάσωνα καὶ Ἀέτιον καὶ Γεργόριον, κατήλθαμεν πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ πεσόντες πρὸς τοῖς ποσὶν αὐτῶν<sup>10</sup> ἐβόουν<sup>9</sup>· « Εἰς θεὸς μέγας ὁ θεὸς Ἡρακλείδου καὶ Μνάσωνος, ὁ μεγάλα σημεῖα ποιῶν δι' αὐτῶν. Πιστεύομεν εἰς Ἰησοῦν Χριστόν, εἰς ὃν ὑμεῖς πιστεύετε, | ὅτι δύνатаι καὶ τὸν ἡμῶν υἱὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστήσαι. » Ὁ δὲ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἰδὼν τὴν πίστιν αὐτῶν<sup>11</sup> εἶπεν αὐτοῖς· « Ἄγωμεν, τέκνα, ὅπου ἐστὶν ὁ υἱὸς ὑμῶν· καὶ ὀφόμεθα τὸ συμβεβηκός αὐτῷ<sup>12</sup>. » Ἀπελθόντων δὲ ἡμῶν εἰς τὸν οἶκον αὐτῶν, ἠῤῥαμεν πλήθος ἐλλήνων. Εἰσελθὼν δὲ ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος πρὸς τὴν κλίνην τοῦ νεκροῦ ἐπέτρεπε τῷ διδασκάλῳ Μνάσωνι πρὸς ζωὴν τὴν εὐχὴν ἐπιτελεῖν, ὁμοίως καὶ Ἀέτιον τὸν διάκονον<sup>13</sup>. Καὶ θήσας ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πρὸς τὸ πρόσωπον τοῦ νεκροῦ<sup>14</sup> ἐδάκρυσεν· καὶ εὐχόμενος ἔλεγεν· « Σὲ ἐπικαλοῦμαι, ζωοποιεῖ Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ τὸν Λάζαρον ἐκ νεκρῶν ἀναστήσας, ὁ τὸν υἱὸν τῆς χήρας ἐκ νεκρῶν ἐγείρας· αὐτὸς ἔδωκας ἡμῖν παρηγοσίαν ἐπικαλεῖσθαι σε ἐν τοῖς ἐπικαλουμένοις σε<sup>14\*</sup>· καὶ τοῖς κρηζοῦσιν τὴν βοήθειαν<sup>15</sup>. Ἀνάστησον τὸν παῖδα Φιλοθέου, ἵνα καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ παρόντες γένωνται ναὸς σου τοῦ θεοῦ καὶ ἐνοι-

<sup>6</sup> sic pro ἀνερ; cf. Subs. hag. 38, p. 103, annot. 10 (μῆτηρ pro μῆτηρ). —<sup>7</sup> ἔδασα ἀπαντας cod. —<sup>8</sup> οἱ μὲν cod. —<sup>9</sup> cf. supra, § 8, annot. 4. —<sup>10</sup> αὐτοῖς cod. —<sup>11</sup> cf. Matth. 9, 2. —<sup>12</sup> αὐτῶν cod. —<sup>13</sup> accusativus pro dativo. —<sup>14</sup> cf. 4 Reg. 4, 34. —<sup>14\*</sup> cf. Ps. 98 (99), 6. —<sup>15</sup> supple v. g. κρηζήγησον.

κήσης ἐν αὐτοῖς <sup>16</sup>. » Καὶ σφραγίσας τὸν νεκρὸν τρίτον ἐφίλησεν αὐτόν· καὶ ἀνέστη ὁ θανεὶς <sup>17</sup> ὡς ἐξ ὕπνου· καὶ ἐβόησαν πάντες· « Εἰς θεὸς μέγας ὁ θεὸς Ἑρακλείδου καὶ Μνάσωνος δ[ι] ταῦτα <τὰ> σημεῖα ποιῶν δι' αὐτῶν. »

Καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα ὁ πατὴρ Ἑρακλείδιος ἔλεγεν πρὸς πάντας· « Τέκνα μου | καὶ ἀδελφοὶ διὰ τὸν θεόν, μὴ τοῖς χεῖλεσιν μόνον ἀναγγέλλωμεν αὐτόν θεόν, ἀλλὰ τὰ αἰσθητήρια τῆς ψυχῆς ἀνοίξωμεν καὶ οὕτως προσενέγκωμεν αὐτῷ ὕμνον. Εἶπεν γὰρ ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τοῖς ἁγίοις εὐαγγελίοις· Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι κατὰ ἀναπαύσασθε ἡμᾶς <sup>17\*</sup>. Καὶ πάλιν λέγει· Ἄσθαλαμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν <sup>18</sup>. Ἀγαπήσωμεν οὖν αὐτόν, ἀδελφοί, ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ μὴ μόνον τοῖς χεῖλεσιν. Εἶπεν γὰρ διὰ τοῦ προφήτου· Οὗτος ὁ λαὸς τοῖς χεῖλεσιν με τιμᾷ, ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ <sup>19</sup>. » Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα προσέπεσαν τοῖς ποσὶν τοῦ πατρὸς Ἑρακλείδου λέγοντες· « Πιστεύομεν εἰς τὸν ὑπὸ σοῦ κηρυσσόμενον θεόν, ὅτι μεγάλα δύνатаι. Ἄξι-οῦμέν σε, πάτερ, ποιήσον ἡμᾶς χριστιανοὺς γενέσθαι. » Καὶ ταῦτα ἀκούσαντες οἱ ὄσιοι πατέρες Ἑρακλείδιος καὶ Μνάσωνος εἶπαν αὐτοῖς· « Οἱ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην <sup>20</sup>, ἔλθετε ἐν τῷ ναῷ τοῦ θεοῦ· καὶ αὐτὸς ὑμῖν δώσει τὴν ἄφρασιν τῶν ἁμαρτιῶν. » Κρατήσας δὲ Φιλόθεος τὴν χεῖρα Μνάσωνος οὐκ ἐπένευσεν <sup>21</sup>. ὁμοίως δὲ καὶ Νυμφᾶ καὶ Ἰέρειος ὁ αὐτῆς υἱός <sup>192\*</sup> καὶ πάντες ὅσοι ἤκουσαν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἠκολούθουν ἡμῖν ἐν τῷ ναῷ τοῦ θεοῦ. Ἐπέτρεπεν δὲ ὁ ὄσιος καὶ πατὴρ Ἑρακλείδιος Κλησίππῳ τῷ διακόνῳ ὅπως λάβῃ τὰ ἅγια εὐαγγέλια καὶ εἰσελθῶμεν <sup>22</sup> ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· καὶ δὴ εἰσελθόντων πάντων μετὰ τῶν ἁγίων πατέρων, κατηχοῦντων <sup>23</sup> ὑπὸ <sup>24</sup> τῶν θείων γραφῶν. Πληρωθείσης δὲ τῆς λειτουργίας καὶ ἀκουσάντων αὐτῶν τὸν τοῦ θεοῦ λόγον, ἐπέτρεπεν ὁ πατὴρ Ἑρακλείδιος τὰ τοῦ βαπτίσματος γενέσθαι· καὶ λαβόντες Ἀέτιος καὶ Κλησίππος οἱ διάκονοι προσέφερον ἕνα ἕκαστον αὐτῶν τοῖς πρεσβυτέρους Μνάσωνι καὶ Γρηγορίῳ, οἵτινες τὸ ἔλαιον τῆς

<sup>16</sup> cf. 2 Cor. 6, 16. — <sup>17</sup> cf. K. KRUMBACHER in *Sitzungsberichte Academiæ Bavaricæ*, 1901, p. 754: « ἀποθανῆναι, analogische Bildung nach φανῆναι, bei Romanos nicht selten ». — <sup>17\*</sup> Matth. 11, 28. — <sup>18</sup> 1 Cor. 2, 9. — <sup>19</sup> cf. Is. 29, 13. — <sup>20</sup> cf. Matth. 5, 6. — <sup>21</sup> leg. ἀπένευσεν? — <sup>22</sup> sic, quasi ex -ελθέω. — <sup>23</sup> cf. § 9, annot. 3. — <sup>24</sup> sic pro ἀπό; cf. Subs. hag. 38, p. 319, l. 14-15; καθὼς παρέλαβον ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου.

χρίσεως ἠλειφον <sup>25</sup>· καὶ ἐβάπτισεν <sup>26</sup> αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Καὶ πληρωθέντος τοῦ μυστηρίου τοῦ θεοῦ, μετελάβομεν πάντες τὸ σῶμα καὶ αἷμα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ὁ ἀεὶ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς, ὁ ἀεὶ ἀντίπαλος καὶ μισάνθρωπος διάβολος εἰσέρχεται εἰς τὰς καρδίας τῶν ἀνόμων καὶ ἀθέων ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν ἐλλήνων· καὶ ἀπέρχονται πρὸς τοὺς τερατίους <sup>27</sup> κακῶς διδασκαλίας αὐτοὺς κακῶς διδασκαλοῦντες, ὥστε ἐλθεῖν αὐτοὺς καὶ διαστρέφαι οὐ μόνον ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ τὴν μητέρα ἡμῶν τὴν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν (1). Καὶ τούτων οὕτω συνθεμένων, <sup>192\*</sup> λαβόντες ὄπλα μετὰ γυναικῶν καὶ παιδῶν <sup>28</sup> ἦλθαν πρὸς ἡμᾶς ὡς θῆρες καὶ ὄφεις προσέφερον τοῖς ὄσοις πατράσιν· καὶ ἀδημονήσας ὁ πατὴρ Ἑρακλείδιος ἅμα Μνάσωνι ἐπιτρέπει κατελθεῖν ἡμᾶς πρὸς αὐτούς. Κατελθόντων δὲ ἡμῶν, τὶς Λογγίνος ὀνόματι ἔφερεν τοῖς χεῖλεσιν αὐτοῦ λόγους πονηροὺς πρὸς τὸν φιλόθεον θεόν <sup>29</sup>. Καὶ ἀδημονήσαντες οἱ δύο, ἅμα Μνάσωνι καὶ Ἑρακλείδιος, ἔλεγον αὐτῷ· « Ἠσύχαζε, τέκνον, μὴ οὕτως ὄφριζε τὸν θεόν οὐρανοῦ καὶ γῆς. » Οἱ δὲ ἔλεγον αὐτοῖς· « Ὑμεῖς φιμώθητε μετὰ τῶν μάγων ὑμῶν καὶ τῶν γοητειῶν <sup>30</sup> ὧν ποιεῖτε. » Καὶ ταραχθεὶς ὁ πατὴρ Ἑρακλείδιος εἶπεν αὐτοῖς· « Καταράσθαι αὐτοὺς ὁ καταρησάμενος τὸ κῆτος τῆς θαλάσσης <sup>31</sup>· ἐπιτιμῆση ὑμῖν κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ὡς ἐπετίμησεν τῇ λεγεῶνι <sup>32</sup>· ματαιώση ὑμᾶς κύριος ὁ θεὸς καὶ τοὺς οἴκους ὑμῶν καὶ τὰ ὑπάρχοντα ὑμῶν καὶ τοὺς θεοὺς ὑμῶν, ὡς ἐματαιώσεν Σόδομα καὶ Γόμορρα <sup>33</sup>. » Καὶ ἀφέντες αὐτοὺς ἀνήλθαμεν ἐν τῷ κελλίῳ ἡμῶν. Τῶν δὲ ἀνόμων καὶ ἀθέων ἀνδρῶν ἔτι κακὸν βουλευομένων, συγγενῆς τις Ἀετίου τοῦ διακόνου εἶπεν αὐτοῖς· « Οἴδατε, ἀδελφοί, ὅτι εἰς ἐξ ὑμῶν εἰμι· καὶ διατὸ (2) ἐπλάνησαν τὸν ἐμὸν συγγενὴν καὶ ἀπειρῶξαν αὐ-

<sup>25</sup> cf. Subs. hag. 38, p. 16, l. 15: ἔλαιον οὐκ ἠλείφατο. — <sup>26</sup> fortasse pro ἐβάπτισον, nisi solus episcopus baptizat, ut supra, § 5b et § 12; vide tamen § 15, circa finem. — <sup>27</sup> sic pro τερατίας ex metaplasmō. — <sup>28</sup> sic pro παιδῶν. — <sup>29</sup> ἐπιτρέπει κατελθεῖν ἡμᾶς πρὸς αὐτούς κατελ iterum add. cod., dein verbis ἄφες et ἕως ὧδε s. l. scriptis omittenda monuit. — <sup>30</sup> sic pro γοητειῶν; cf. Subs. hag. 38, p. 243, l. 9 cum annot. 5. — <sup>31</sup> cf. Ion. 2, 11? — <sup>32</sup> cf. Marc. 5, 9-13. — <sup>33</sup> cf. Gen. 19, 24-25; 2 Petr. 2, 6.

(1) Voir ci-dessus, p. 158, note 2.

(2) Διατὸ doit être pris comme une conjonction signifiant « parce que », tout comme προτοῦ est employé parfois au sens de « avant que ». Voir, par

371<sup>r</sup> τὸν | (1) τὸν ταλαίπωρον ἀπὸ τῶν θεῶν ἡμῶν, τοῦτοις πλέον ἤθε-  
λον κακῶς χρῆσασθαι· ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ οἶδα πόθεν αἱ μαγείαι  
αὐτῶν ἐνεργοῦσιν καὶ εἴτις (2) αὐτοῖς κακῶς χρήσεται κακῶς  
ὑπομένει, ἀναχωρήσωμεν ἀπ' αὐτῶν, μήποτε ἐπικαλέσωνται τὸν  
μάγον ὃν ἔχουσιν θεὸν καὶ κακῶς ἡμῖν χρήσονται.» Ἡμεῖς δὲ  
ταῦτα ἀκούσαντες ἠσυχάσαμεν· οὗτοι δὲ ὑπεχώρησαν εἰς τὸν  
ἴδιον τόπον. Εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν Σ α β ἰ ν ο ς τοῦνομα λαβὼν ὄπερ  
ἔφερεν ξύλον κατέστρεφεν τὰς θύρας τοῦ ναοῦ τοῦ θεοῦ· καὶ τῆς  
θύρας ἐπιπιπτούσης (3) ἔδωκεν αὐτῷ εἰς τὸ πρόσωπον· καὶ  
ἔμεινεν νεκρός. Ἀκούσαντες <δὲ> οἱ αὐτοῦ ἐταῖροι <sup>34</sup> τὸ γεγονός  
ἦλθαν καὶ ἤδραν αὐτὸν νεκρόν· καὶ λαβόντες αὐτὸν ἀπήλθον.

Ὁ δὲ δοσιος πατὴρ Ἡρακλείδιος, ὁ τῆς ἀληθείας κῆρυξ, ὁ τῶν  
πλανωμένων ὁδηγός, ἀναμνηθεὶς τῆς κατάρτας ἧς ἐκατηράσατο  
τοὺς ἀνόμους καὶ ἀθέους ἄνδρας, σφόδρα ἐλυπεῖτο καὶ ἔλεγεν  
πρὸς τὸν διδάσκαλον Μ ν ἄ σ ω ν α ν· «Ἀδελφε Μ ν ἄ σ ω ν,  
παρέβην τὴν ἐντολήν τοῦ κυρίου μου. Εἶπεν γὰρ ἐν τοῖς ἀγίοις  
ἐδαγγελίοις· Ἐδλογεῖτε τοὺς καὶ καταρωμένους ὑμᾶς <sup>35</sup>.» Καὶ  
κλαιῶν — τὰ δάκρυα αὐτοῦ κατήρχοντο ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ —  
371<sup>v</sup> παρεκάλει Μ ν ἄ σ ω ν α, ὅπως | αἰτήσεται τὸν κύριον περὶ τῆς  
κατάρτας. Ὁ δὲ πατὴρ Μ ν ἄ σ ω ν εἶπεν αὐτῷ· «Πάτερ, οὐκ  
ἐκατηράσω αὐτοὺς πρὸς βλάβην τινά, ἀλλὰ πρὸς ἐπιστροφήν τῶν  
ψυχῶν αὐτῶν.» Ὁ δὲ πατὴρ Ἡρακλείδιος εἶπεν· «Ὀδχί, τέ-  
κνον, ἀλλὰ πολὺ ἐταράχθην τῇ ψυχῇ καὶ οὕτως ἔδωκα τὴν κατάρ-  
ταν.» Ὁ δὲ πατὴρ Μ ν ἄ σ ω ν εἶπεν αὐτῷ· «Μὴ ὀργίζου, πά-  
τερ, μηδὲ βαρέως φέρου· εἶπεν γὰρ ὁ κύριος ἡμῶν· Οὐκ εἰσὶν  
αἱ βουλαί μου ὥσπερ αἱ βουλαὶ ὑμῶν <sup>36</sup>.» Ὁ δὲ πατὴρ Ἡρακλεί-  
διος ἔλεγεν· «Ἡμαρτον, κύριε, ἡμαρτον. Δεήθητι οὐκ ὑπὲρ  
ἐμοῦ, ὅτι εἰς τέλος ἐπλημμέλησα, ὅπως ἀφῆ μοι κύριος μετὰ πάν-  
των <sup>37</sup> καὶ ταύτην τὴν ἁμαρτίαν.» Καὶ ὡς ταῦτα ἔλεγεν Ἡρα-  
κλείδης, ἔδυσεν ἡ ἡμέρα· καὶ ποιήσαντες τοῦ λυχνικοῦ τὴν λει-

<sup>34</sup> ἔτεροι cod. — <sup>35</sup> Luc. 6, 28. — <sup>36</sup> Is. 55, 8. — <sup>37</sup> sic pro πασῶν; cf. Subs. hag. 38, p. 224, l. 27 cum annot. 11, et p. 268, l. 22.

exemple, la Vie de S. Élie d'Enna (BHG<sup>3</sup> 580) publiée en 1962 par G. Rossi Taibbi, l. 211 (cf. Anal. Boll., t. 81, 1963, p. 291-293), et la Passion de S. Procope de Césarée (BHG<sup>3</sup> 1577d), § 23, dans Subsida hagiogr. 38 (1963), p. 126.

(1) On passe ici du Parisinus 769 au Parisinus 979.

(2) Sur l'usage d'εἴτις pour ὅστις, voir Subsida hagiogr. 38 (1963), p. 281, l. 9, et 303, l. 27. Cf. Mullus, Festschrift Theodor Klauser (Munster, 1964), p. 152, note 13.

(3) Ce génitif absolu est sujet du verbe qui suit.

τουργίαν ἀνήλαμεν ἐν τῷ κελλίῳ ἡμῶν. Καὶ κλάσας ἄρτον ὁ  
πατὴρ Ἡρακλείδιος ἔδωκεν ἡμῖν λέγων· «Μεταλάβετε, τέκνα,  
καὶ ἠσυχάσατε. Ἐγὼ γὰρ ὄλωσ τε<τα>ραγμένος εἰμι ἐφ' οἷς  
ἐπλημμέλησα. Μὴ ὀκνεῖτε (1) δὲ ὑμεῖς, τέκνα, προσευχόμενοι  
μετὰ τοῦ πατρὸς Μ ν ἄ σ ω ν ο ς, ὅπως ἀφῆ μοι ὁ θεὸς τὰς ἁμαρ-  
τίας μου.» Καὶ εἰπὼν ταῦτα, εἰσελθὼν ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ ἠσύ-  
χασεν· ὁμοίως καὶ ἡμεῖς ἠσυχάσαμεν. Μεσαζούσης δὲ τῆς νυ-  
κτός, μεταστέλλεται ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἡρακλείδιος Μ ν ἄ σ ω ν α <sup>38</sup>  
372 τὸν διδάσκαλον καὶ παρακαλεῖ αὐτόν, | ὅπως κατελθὼν εὔξεται περὶ  
αὐτοῦ, ὅτι κακῶς εἶχεν.

### Dernière maladie du saint.

17. Κατελθὼν δὲ ὁ πατὴρ Μ ν ἄ σ ω ν ἄμα ἡμῖν προσηύξατο  
εὐχὴν μεγάλην· καὶ λαβὼν ἐκ τῆς ἀσβέστου λαμπάδος (2) ἔλαιον  
ἀνήνεγκεν τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ καὶ συνήλειψεν αὐτὸν ὄλον (3).  
Εἶπεν δὲ πρὸς με ὁ δοσιος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος· «Ἀπελθε,  
τέκνον Ἐόδων, καὶ κάλεσον τοὺς τοῦ θεοῦ δούλους ἐν τῷ ναῷ  
τοῦ θεοῦ.» Καὶ ἐλθόντων πάντων, ἐποιήσαμεν τὰς νυκτερινὰς  
εὐχάς. Ἡμέρας δὲ γεναμένης, ἀνήλαμεν πάντες εἰς προσκύ-  
νησιν τοῦ ὄσιου πατρὸς ἡμῶν. Ἐλεγεν δὲ πρὸς πάντας ὁ δοσιος  
πατὴρ Ἡρακλείδιος· «Τέκνα μου καὶ ἀδελφοὶ μετὰ <sup>1</sup> θεόν, μὴ ὀκ-  
νεῖτε (1) δεόμενοι τοῦ θεοῦ περὶ ἐμοῦ καὶ περὶ αὐτῶν, ὅπως ὁ κύριος  
συγχωρήσῃ ἡμῖν ἢ εἰς αὐτὸν ἐπράξαμεν.» Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπέ-  
λωσεν πάντας. Βαρέως δὲ ἔφερεν ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος τῷ πνυ-  
ρετῷ κατεχόμενος καὶ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ὀδονώμενος.

<sup>38</sup> Μνάσωνι cod.

17. — <sup>1</sup> sic; nonne pro κατά vel διά? (cf. supra, § 5b τέκνα μου καὶ ἀδελφοὶ καὶ ἀδελφαὶ διὰ τὸν θεόν; item § 7b et 16b).

(1) Cf. supra, p. 149, note 1.

(2) Une lampe à huile qu'on n'éteint jamais, voilà une attestation rare, sinon unique, de l'usage des «veilleuses» ou lampes du sanctuaire. Je ne trouve rien sur cet usage dans le Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, ni dans le vieux Thesaurus de Suicerus, ni à l'article ἀσβεστος du Patristic Greek Lexicon.

(3) L'onction des malades avec l'huile d'une lampe d'église est attestée par S. Jean Chrysostome, Hom. in Matth. 32 (al. 33), § 6: P.G., t. 57, col. 384 du texte grec (les 3 dernières lignes) et 385 de la traduction latine (les 3 premières lignes).

## II consacre Mnason évêque, pour qu'il lui succède.

18. Τῇ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κυριακῆς διαφαι<ν>ούσης, μεταστέλλεται πάντα τὸν πιστὸν καὶ εὐλογημένον λαόν· καὶ λέγει ἡμῖν· « Τέκνα μου καὶ ἀδελφοί, ἀκούσατε· ὁ θεὸς ἐξελέξατο τὸν πατέρα ἡμῶν Ἀβραὰμ καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σοὶ δώσω τὴν γῆν ταύτην καὶ τῷ σπέρματί σου μετὰ σέ, οὐκ ὄντος αὐτῷ<sup>1</sup> τέκνον· καὶ 375 ἔδωκεν αὐτῷ εἰς τὸ γῆρας Ἴσαὰκ τὸν υἱὸν αὐτοῦ<sup>2</sup>. | Καὶ ἐμὲ οὖν, τέκνα πεποθημένα, ὄντα πεπλανημένον καὶ σεβόμενον μάταια (1) ἐκάλεσέν με εἰς τὸ αὐτοῦ θέλημα καὶ ὠδήγησέν με ἐν ὁδῷ ἀληθείας καὶ ἔδωκέν μοι εἰς τέκνα οἰτινές ἐστε πάντες ὑμεῖς· καὶ ἐξελέξατο καὶ ὑμᾶς εἰς τὴν ἑαυτοῦ ποιμνὴν γενέσθαι πρόβατα ἅγια, ἵνα δι' ὑμῶν πληρωθῇ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ<sup>3</sup>. Μὴ ὀκνεῖτε οὖν, τέκνα, προσεύχεσθαι ὑπὲρ τῶν πεπλανημένων, ἵνα καὶ αὐτοὶ εἰσέλθωσιν εἰς τὴν ἀλλήν τοῦ κυρίου ἡμῶν. »

Καὶ Ἀετίῳ καὶ Γρηγορίῳ <ἐπιτρέπει> δοῦναι αὐτῷ χεῖρα, Κλησίππῳ δὲ τῷ διακόνῳ λαβεῖν τὰ ἅγια εὐαγγέλια. Καὶ κατήλθαμεν ἐν τῇ ἀγίᾳ ἐκκλησίᾳ. Ἐπιτρέπει δὲ Γρηγορίῳ τῷ πρεσβυτέρῳ καὶ Κλησίππῳ τῷ διακόνῳ φέρειν τὸν δοῖον Μνάσωνα ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ· καὶ ἐνέγκαντες αὐτόν, ἐπέθηκεν τὰ ἅγια εὐαγγέλια ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ (2). Καὶ ἐδίδασκεν ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος λέγων οὕτως· « Ἀδελφὲ Μνάσων, οὐκ ἔλαθén σου<sup>4</sup> τῶν ἱερῶν γραμμάτων λόγος· ἠδρες πῶς Μωϋσῆς ὠδήγησεν τὸν λαόν ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἀνέγνωσ πόσας δεήσεις ἔδωκεν ὑπὲρ αὐτῶν. Καὶ αὐτὸς οὖν, ἀδελφὲ Μνάσων, μὴ ὀκνῆς προσεύχεσθαι ὑπὲρ παντὸς τοῦ λαοῦ σου, ὅπως ὁ κύριος καὶ ἄλλα πρόβατα εἰσενέγκῃ εἰς τὴν ἀλλήν αὐτοῦ<sup>5</sup>. Οἶδα<sup>6\*</sup>, ἀδελφὲ, ὅτι οὐδὲν τῶν θείων γραφῶν ἐπίσταμαι· καὶ ὁ κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς τῇ αὐτοῦ θελήσει ἐνέβαλén μοι πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως· καὶ οὐκ ἐπανόμην νοουθετῶν τὸν λαόν μου· καὶ ὠδήγησα αὐτοὺς τῇ αὐτοῦ θελήσει. Καὶ σὺ οὖν, ἀδελφὲ Μνάσων, γενοῦ ὡς Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, ὅσπερ γέ-

18. — <sup>1</sup> αὐτοῦ cod. — <sup>2</sup> cf. Gen. 17, 8; Act. 7, 5; Gen. 21, 2. — <sup>3</sup> cf. Col. 1, 25. — <sup>4</sup> sic pro σεό. — <sup>5</sup> cf. Ioh. 10, 5. — <sup>6\*</sup> sic; an pro οἶδας?

(1) Encore un rappel du paganisme professé par Héraclide avant sa conversion. Cf. supra, § 5 b, p. 145, avec la note 1, et § 14, p. 156, avec la note 2.

(2) Les liturgistes remarqueront les détails fournis dans ce chapitre, malheureusement mutilé de la fin, sur les rites de la consécration d'un évêque.

γονεν διάδοχος Μωϋσέως καὶ ὠδήγησεν καὶ αὐτὸς ἐν εἰρήνῃ τὸν λαόν αὐτοῦ. Γενοῦ ὡς Ἀαρὼν ἑαυτοῖς<sup>6</sup> ἄνθεσιν τῆς ἱερατείας· ποιήσον τῷ λαῷ σου ὡς Φινεές<sup>7</sup> καὶ Ἐλεάζαρ<sup>8</sup>· κράτησον ὄρθην τὴν βακτηρίαν σου καὶ ἀποδώξον ἀπὸ τῆς ποιμνῆς σου πάντα λύκον καὶ ἄρκον καὶ λέοντα. Ἡμέρωσον δὲ καὶ ἄγρια πρόβατα καὶ εἰσάγαγε αὐτὰ εἰς τὴν ποιμνὴν σου, ἵνα ὦσίν σοι ἄρνες. Πόκισον τὸν πόκον τοῦ ἐρίου<sup>9</sup> καὶ ποιήσον αὐτοῖς ἐνδύματα ἀθανασίας<sup>10\*</sup>. Γενοῦ αὐτοὺς περιφράσσων ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, ἵνα μὴ κυριεύσῃ αὐτῶν λύκος. Γενοῦ αὐτοῖς ποιμὴν ὡς Μωϋσῆς ἐκτείνων τὰς χεῖρας<sup>10</sup> ἐν καιρῷ θλίψεως. »

Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ δοῖος καὶ πατὴρ Ἡρακλείδιος ἐπιτίθει τὸ ἐγχειρίδιον (1) αὐτοῦ ἐπὶ τὸν τράχηλον Μνάσωνος καὶ δίδει πᾶσιν εἰρήνην καὶ ἐπιτρέπει Κλησίππῳ τὴν εὐχὴν λέγειν· 376 καὶ ἀνατείνας τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· | « Εὐχαριστῶ σοι, Ἰησοῦ Χριστέ, εὐχαριστῶ σοι, πάτερ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς· κατὰπεμψόν σου τὸ ἅγιον πνεῦμα ἀπὸ ὑψίστων· καὶ οἰκήσον μετὰ Μνάσωνος τοῦ ἱερέως (2), ἵνα ἀμέμπτους χερσὶν προσφέρῃ τὸ σῶμα καὶ αἱμά σου. Γενοῦ αὐτῷ τεῖχος ἀκατάλυτον· γενοῦ αὐτῷ<sup>11</sup> εἰς λαόν περιούσιον<sup>11\*</sup>· ὅτι σοὶ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. » Καὶ λαβὼν τὰ ἅγια εὐαγγέλια ἐπιτίθει αὐτῷ αὐτὰ εἰς τὰς ἀγκάλας· καὶ ὁ διάκονος Κλησίππος ἐπιτραπείς λέγει τὸν ἀπόστολον, ὁμοίως καὶ ὁ πατὴρ Μνάσων τὸ εὐαγγέλιον. Καὶ ἀνελθόντων (3), προσφέρει ὁ πατὴρ Μνάσων, ἡσυχάζοντος τοῦ πατρὸς Ἡρακλείδου ἐπὶ τοῦ θρόνου διὰ τὸ ἀδόναμον<sup>12</sup> ἔχειν αὐτόν. Καὶ πληρώσας τὸ μυστήριον μετέδωκεν τῷ πατρὶ Ἡρακλείδῃ ὃς ἦν ἐν τῷ θρόνῳ, ὁμοίως καὶ ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος Μνάσωνι. Καὶ κατερχόμενος (4), ὑπὸ πολλῶν <στηριζόμενος> διὰ τὴν ἀσθένειαν ὁ πατὴρ Ἡρακλείδιος

<sup>6</sup> sic; an pro εαν<τὸν κοσμεῖν ἀξίωθεις> τοῖς? — <sup>7</sup> Φινεαὶ cod. — <sup>8</sup> cf. Eccli. 45, 23 (28). — <sup>9</sup> ἐρίου cod. — <sup>10\*</sup> cf. 1 Cor. 15, 53-54. — <sup>10</sup> cf. Ex. 17, 11-12. — <sup>11</sup> exciditne aliquid? — <sup>11\*</sup> cf. Ex. 19, 5; Deut. 14, 2; Tit. 2, 14. — <sup>12</sup> sic pro ἀδύναμος.

(1) Le manipule.

(2) Jusqu'ici Mnason avait toujours été qualifié de docteur ou de prêtre (διδάσκαλος ou πρεσβύτερος). Maintenant il est appelé ἱερεύς, « pontife », par l'évêque qui lui confère l'ordination épiscopale. Cf. supra, p. 140, note 4.

(3) Le diacre et Mnason « étant remontés » de l'ambon à l'autel, le nouvel évêque va offrir le saint sacrifice (προσφέρει).

(4) Tandis que Mnason « descendait » de l'autel, la messe terminée.

ἀνέστη ἐκ τοῦ θρόνου αὐτοῦ· καὶ λαβὼν τὴν χεῖρα Μνάσω-  
νος ἐκάθισεν αὐτὸν ἐν τῷ θρόνῳ ὃς ἦν καθήμενος ὁ πατήρ  
Ἡρακλείδιος· καὶ ἔδωκεν ἡμῖν εἰρήνην. Καὶ πάλιν ἀνέστησεν  
αὐτὸν ἐκ δευτέρου καὶ ἐπέτρεψεν Μνάσῳ νι δοῦναι εἰρήνην  
πάντα τὸν λαόν<sup>13</sup>· ὁμοίως καὶ τρίτην<sup>14</sup>. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ πα-  
τήρ Ἡρακλείδιος· |<sup>15</sup>...

### Il lui fait distribuer le pain en eulogie.

377<sup>r</sup> 19. ... | ἀνεβοήσαμεν κλαυθμὸν μέγαν καὶ πικρόν. Ἀνακαθίσας  
δὲ ὁ ὄσιος πατήρ Ἡρακλείδιος ἀνέστησεν πάντας λέγων· «Μή  
μου συντριβετε, τέκνα, τὴν καρδίαν· οὐδεὶς γὰρ δύναται παρα-  
θήκη λαβὼν μὴ ταύτην ἀποδοῦναι.» Καὶ ταῦτα εἰπὼν, λαβὼν  
ἐμὲ Ῥόδωνα τῆς χειρὸς εἶπεν πρὸς με· «Ἄπελθε, τέκνον,  
φέρε μοι ὄδε ἓνα ἄρτον.» Ἀπελθὼν δὲ ταχέως ἤνεγκα αὐτὸν  
αὐτῷ· λαβὼν δὲ ἐπέδωκεν τῷ πατρὶ Μνάσῳ νι λέγων· «Λά-  
βε τὸν ἄρτον καὶ κλάσον αὐτόν· καὶ δὸς πᾶσιν ἡμῖν εὐλογίαν.  
Καὶ καθίσαντες μεταλάβετε ἄρτον.» Λαβόντων δὲ πάντων τὴν  
εὐλογίαν, μετελάβομεν τροφῆς. Καὶ δὴ πληρωθείσης τῆς ἡμέ-  
ρας, κατήλθαμεν ἅπαντες εἰς τὴν ἑσπερινὴν λατρείαν· καὶ πλη-  
ρώσαντες ἀνήλθαμεν εἰς προσκύνησιν τοῦ ὀσίου πατρὸς ἅπαντες.  
Εἶπεν δὲ πρὸς ἡμᾶς· «Τέκνα μου πεποθημένα, ἐγὼ πορευόμαι  
ἐπὶ τὴν κοίτην τῶν πατέρων μου καὶ παρακαλῶ ὑμᾶς μνειάν μου  
ποιεῖσθαι ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν<sup>1</sup>.» Καὶ ἀσπασάμενος πάν-  
τας ἀπέλυσεν ἡμᾶς.

### Dernières recommandations, mort et sépulture.

20. Πληρωθέντων<sup>1</sup> δὲ τῶν ἕξ ἡμερῶν, μεταστέλλεται πρὸς  
<αὐτόν> τὸν ὄσιον πατέρα καὶ ἱερέαν Μνάσωνα καὶ λέγει  
αὐτῷ· «Πάτερ καὶ ἀδελφὲ Μνάσων, σὺ γινώσκεις ποῦ πρῶ-  
377<sup>v</sup> τον καὶ ἐν ποίῳ τόπῳ προσήνεγκα θυσίαν καὶ | ποῦ ἐδοξάσθη (1)

<sup>13</sup> πάν τῷ λαόν cod.; cf. § 10, annot. 2. — <sup>14</sup> sic pro τρίτον. — <sup>15</sup> excidit  
folium unum.

19. — <sup>1</sup> cf. Eph. 1, 16.

20. — <sup>1</sup> sic pro πληρωθεισῶν; cf. Subs. hag. 38, p. 117 et 124 cum annot.  
42 et 53.

(1) « Tu sais en quel endroit j'ai pour la première fois offert le (saint) sa-

παρὰ τῶν μαθητῶν τοῦ κυρίου μου. Σὺ γινώσκεις, πάτερ Μνά-  
σων, τῶν κακῶν καὶ ἀθέων ἀνδρῶν τὸν θυμὸν· καὶ παρακαλῶ  
σε, πάτερ, φύλαξον τὸ σῶμά μου παρὰ αὐτῶν· καὶ ἐν τῷ σπηλαίῳ  
ᾧ ἤρξες Βαρνάβαν τὸν μαθητὴν κυρίου μετ' ἐμοῦ (1) εἰς  
αὐτὸ ἀπόθου τὸ σῶμά μου καὶ φύλαξον αὐτὸ ἀπὸ ἀνόμων χειρῶν·  
καὶ, πάτερ, φύλαξον τὴν ἐντολὴν ταύτην, ἵνα μὴ εὐρεθῆς ὡς ὁ μὴ  
φυλάξας τὸ τάλαντον<sup>2</sup>.» Καὶ ὡς ταῦτα ἔλεγεν ὁ πατήρ Ἡρακλεί-  
διος πρὸς τὸν ὄσιον πατέρα Μνάσωνα, συνῆλθεν πᾶς ὁ  
λαός· καὶ ἐπιθεὶς ὁ πατήρ Ἡρακλείδιος τὸ στόμα αὐτοῦ ἐπὶ τὸν  
τραχήλον τοῦ πατρὸς Μνάσωνος κατεφίλησεν αὐτόν, ὁμοί-  
ως καὶ Γρηγορίου τοῦ πρωτοπρεσβυτέρου (2)· κρατήσας δὲ  
καὶ ἐμοῦ τῆς χειρὸς, εἶπεν πρὸς με· «Τέκνον Ῥόδων, κατὰ  
μίμησιν τοῦ διδασκάλου<sup>3</sup> σου πορεύου καὶ τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ  
ἀκολούθησον, ἵνα καὶ σὺ ποιμὴν προβάτων γένη (3).» Καὶ ἀσπα-  
σάμενος πάντας παρέδωκεν τὸ πνεῦμα. Καὶ ἤμεν πάντες θρη-  
νον μέγαν ποιοῦντες ἐπὶ τὸν θάνατον αὐτοῦ.

Ἐπέτρεψεν<sup>4</sup> δὲ μοι ὁ ἱερεὺς Μνάσων κατελθεῖν με ἐν τῷ  
ναῷ τοῦ θεοῦ καὶ ἐνεγκεῖν ὀθόνας λαμπράς· καὶ εἰλήσαντες αὐ-  
378<sup>r</sup> τοῦ τὸ τίμιον λείψανον ἔθαψαν αὐτὸ ἐν τῷ σπηλαίῳ | ἐν ᾧ τὰ  
μυστήρια ἐπετέλει μετὰ τῶν μαθητῶν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ  
Χριστοῦ.

Ἐξῆσεν δὲ ὁ ὄσιος καὶ πατήρ ἡμῶν Ἡρακλείδιος μετὰ τὴν  
τελετήν τῆς αὐτοῦ ἀδελφῆς (4) ἔτη δέκα· καὶ ἐκοιμήθη μετ' εἰ-  
ρήνης μηνὶ σεπτεμβρίῳ εἰς τὰς ἰζ', δοξάζων πατέρα καὶ υἱὸν καὶ  
ἄγιον πνεῦμα νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

<sup>2</sup> cf. Matth. 25, 28. — <sup>3</sup> lectio dubia, deleta maiore vocabuli parte. —

<sup>4</sup> ἐπέτρεψεν cod.

crifice et où j'ai été glorifié, c'est-à-dire « consacré évêque » par Barnabé et  
Marc. Voir le § 17 des Actes de Barnabé.

(1) Il ne s'agit pas de la caverne où les cendres de S. Barnabé furent enterrées  
près de Salamine (cf. Acta Barnabae, § 24), mais bien de la caverne de Tamasos  
où Mnason rencontra Héraclide et Barnabé (cf. supra, § 8, fin) et où Héraclide  
« célébrait les mystères avec les disciples du Seigneur » (infra, § 20 b).

(2) Le prêtre Mnason ayant été promu à l'épiscopat, Grégoire, qui était  
simple prêtre (cf. supra, § 7), devient à sa place « protoprêtre ».

(3) Rhodon deviendra « pasteur des brebis » (cf. Ioh. 21, 17), c'est-à-dire  
évêque. La tradition a fait de lui le successeur de Mnason sur le siège de Ta-  
masos; voir la chronique de Léonce Machéras, livre 1, § 30 (éd. R. M. Daw-  
kins, Oxford, 1932, p. 28).

(4) Cf. supra, § 11-13.